

Du Village à la Cité industrielle

EVOLUTION
de la
Protection Sanitaire et Sociale
JCEUF (Meurthe-et-Moselle)

THÈSE

présentée et soutenue publiquement le 27 Juillet 1936

POUR OBTENIR LE GRADE DE
DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

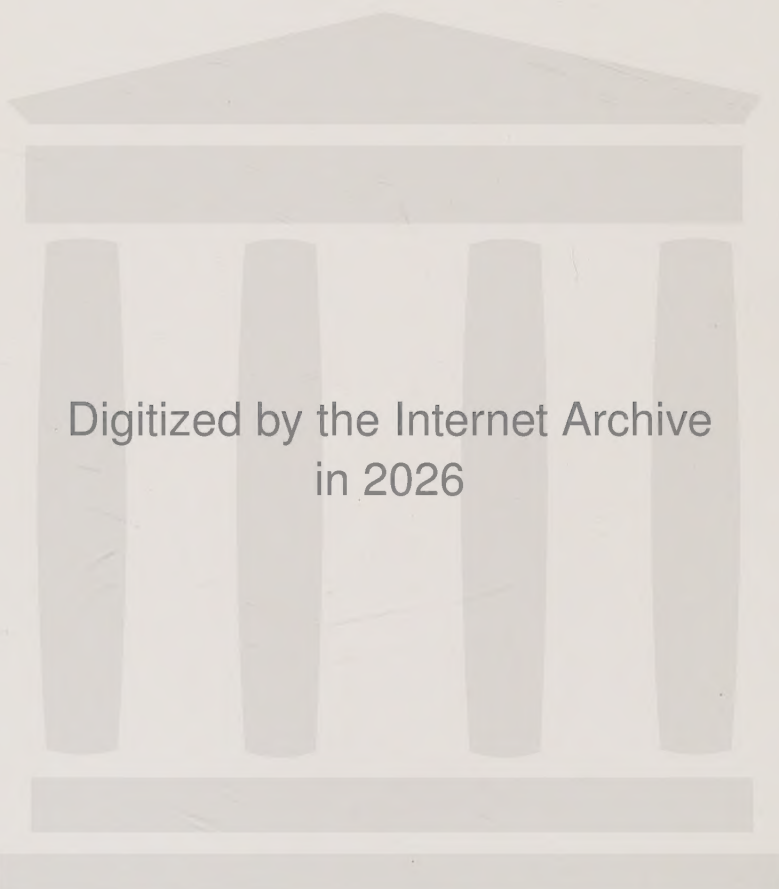
M^{lle} CLAUDE (Gisèle)

née le 15 juin 1909, à Tananarive (Madagascar)

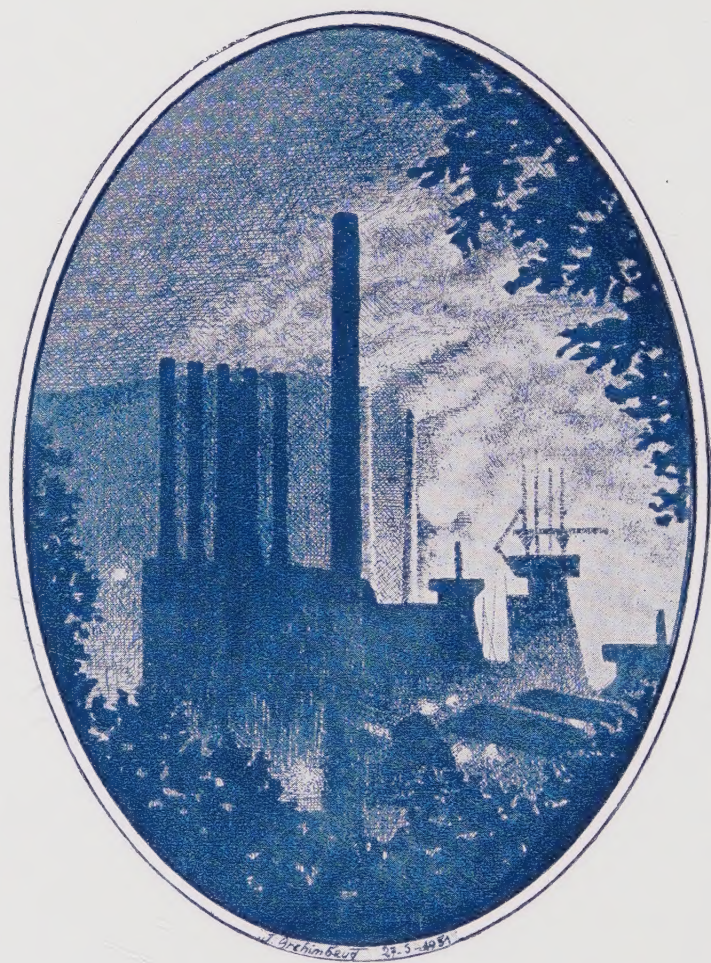
Examineurs de la Thèse : { MM. PARISOT, Professeur Président.
PERRIN, Professeur }
MELNOTTE, Agrégé..... } Juges.
BODART, Agrégé..... }

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront posées
sur les diverses parties de l'enseignement médical*

NANCY
IMPRIMERIE GEORGES THOMAS
Angle des rues de Solignac et Henri-Lepage
1936



Digitized by the Internet Archive
in 2026



U. Drehimbeurg 22. 5. 1881

Du Village à la Cité industrielle

EVOLUTION
de la
Protection Sanitaire et Sociale
JCEUF (Meurthe-et-Moselle)

THÈSE

présentée et soutenue publiquement le 27 Juillet 1936

POUR OBTENIR LE GRADE DE
DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

M^{lle} CLAUDE (Gisèle)

née le 15 juin 1909, à Tananarive (Madagascar)

Examineurs de la Thèse :	{	MM. PARISOT, Professeur	Président.
		PERRIN, Professeur	} Juges.
		MELNOTTE, Agrégé	
		BODART, Agrégé	

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront posées
sur les diverses parties de l'enseignement médical*

NANCY
IMPRIMERIE GEORGES THOMAS
Angle des rues de Solignac et Henri-Lepage
1936

UNIVERSITÉ DE NANCY - FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen: M. L. SPILLMANN, O *, I *.

Professeurs honoraires: MM. NICOLAS, *, I *; WEISS, O *, I *;
BOUIN, O *, I *; ANCEL, *, I *; GARNIER, *, I *; MACÉ, *, I *;
P. PARISOT, O *, I *; DUFOUR, *, I *.

PROFESSEURS:

Anatomie pathologique	M. L. HOCHÉ, O *, I *.
Clinique des maladies syphilitiques et cutanées.	M. L. SPILLMANN, O *, I *.
Clinique de chirurgie infantile et d'orthopédie.	M. FRÉLICH, *, I *.
Physiologie	M. M. LAMBERT, *, I *.
Clinique obstétricale et Accouchements.....	M. A. FRUINSHOLZ, O *, I *.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	M. P. JACQUES, *, I *.
Clinique de chirurgie urinaire	M. P. ANDRÉ, *, I *.
Histologie	M. R. COLLIN, *, I *.
Clinique chirurgicale	M. G. MICHEL, *, I *.
Anatomie descriptive	M. M. LUCIEN, *, I *.
Clinique médicale	M. L. RICHON, *, I *.
Chimie médicale	M. H. ROBERT, *, I *.
Clinique médicale	M. M. PERRIN, *, I *.
Hygiène et médecine préventive	M. J. PARISOT, C *, I *.
Clinique chirurgicale	M. HAMANT, *, I *.
Clinique ophtalmologique	M. P. JEANDELIZE, *, I *.
Hydrologie	M. SANTENOISE, *, *, A *.
Clinique des maladies des enfants	M. L. CAUSSADE, *, I *.
Bactériologie et parasitologie médicale	M. DE LAVERGNE, *, I *.
Thérapeutique	N.
Professeurs sans chaire	M. L. JOB, *, I *.
	M. WATRIN, *, I *.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES:

Clinique des maladies tuberculeuses	M. ABEL, *, I *, agrégé.
Pathologie générale	M. P. SIMONIN, I *, agrégé.
Clinique gynécologique	M. P. SIMONIN, I *, agrégé.
Pathologie externe	M. A. BINET, *, I *, agrégé libre.
Clinique des maladies contagieuses	M. GUILLEMIN, A *, agrégé.
Propédeutique dermatologique	M. DE LAVERGNE, *, I *, professeur.
Médecine opératoire	M. WATRIN, *, I *, prof. s. chaire.
Electrothérapie et radiologie	M. M. BARTHÉLEMY, *, I *, ag. l.
Accouchements (cours théorique)	M. G. LAMY, *, I *, ch. du c., ag. l.
Obstétrique	M. JOB, *, I *, prof. sans chaire.
Clinique propédeutique médicale	M. VERMELIN, *, I *, agrégé.
Anatomie et Médecine légale	M. DROUET, I *, agrégé.
Pathologie interne	M. MUTEL, *, I *, agrégé.
Clinique des maladies mentales	M. ABEL, *, I *, agrégé.
Education physique (I)	M. HAMEL, *, docteur.
Physiologie du travail	M. L. MERKLEN, A *, agrégé.
Clinique neurologique (I)	M. L. MERKLEN, A *, agrégé.
Propédeutique O.-R.-L. (I)	M. MICHON, docteur.
Parasitologie	M. AUBRIOT, docteur.
	M. DOMBRAY, docteur.

AGRÉGÉS EN EXERCICE:

MM. MERKLEN, A *.	MM. POURSINES.	MM. GUILLEMIN, A *.
FLORENTIN, A *.	MELNOTTE, O *.	ABEL, *, I *.
BODART.	MUTEL, *, I *.	DROUET, I *.
CHALNOT.	VERMELIN, *, A *.	SIMONIN, A *.
WOLFF, A *.		

AGRÉGÉS LIBRES:

MM. G. GROSS, *, I *; S. RÉMY, I *; BUSQUET, I *;
BINET, *, I *; BARTHÉLEMY, *, I *; LAMY, *, I *.

M. E. TRIBOLET, I *, Secrétaire.



(I) Fondation de l'Université.

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni les approuver ni les imputer.

A MES PARENTS

A MON FIANCÉ

A MON FRÈRE ET A MA SŒUR

A MES AMIS

A mon Maître et Président de Thèse

M. LE PROFESSEUR JACQUES PARISOT

Commandeur de la Légion d'honneur
Membre correspondant de l'Académie de Médecine
Membre du Comité permanent d'Hygiène de la S.D.N.
Professeur d'Hygiène et de Médecine sociale.

A mes Juges:

M. LE PROFESSEUR MAURICE PERRIN

Chevalier de la Légion d'honneur
Professeur de Clinique médicale

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ MELNOTTE

Officier de la Légion d'honneur
Médecin des hôpitaux militaires
Professeur agrégé d'Hygiène

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ BODART

PRÉFACE

Que M. le Professeur Jacques PARISOT, au seuil de cette thèse dont il nous a fourni le sujet, veuille bien trouver l'expression de notre profonde reconnaissance. Malgré les travaux incessants qui, de par le monde, réclament sa présence et sa haute compétence, il nous a suivie dans nos recherches, a facilité nos enquêtes et fourni certaines documentations, témoignant ainsi, une fois de plus, de l'intérêt qu'il porte aux progrès de l'Hygiène et de la Médecine Sociale en France et particulièrement dans notre Lorraine.

Nous remercions M. le Professeur Maurice PERRIN qui a daigné accepter de juger ce travail. Dès le début et durant toutes nos études, il nous a suivie avec sa bonté et son dévouement coutumiers; pendant notre stage d'externe, il nous a initiée à la Médecine Sociale par l'étude de la Phtisiologie. Nous lui sommes profondément reconnaissante de la part qu'il a prise à notre formation médicale.

M. le Professeur Agrégé MELNOTTE est arrivé à Nancy trop tard pour nous permettre de profiter de son enseignement durant la préparation au Diplôme d'Hygiène et de Bactériologie; cependant, pour notre thèse, il nous a ouvert son laboratoire, ses archives, nous a aidée à réunir les documents nécessaires. Qu'il veuille bien croire à toute notre gratitude.

M. le Professeur Agrégé BODART s'est intéressé à nous quand nous étions externe au Service de M. le Professeur HAMANT. Il nous a familiarisée avec la chirurgie, s'est occupé avec vigilance de nous faire connaître un Art dans lequel il est passé Maître.

Nous n'aurions garde d'oublier davantage tous nos Maîtres de la Faculté et des Hôpitaux de Nancy.

Ceux des Hôpitaux de Metz: le Docteur Gabriel JUNG; le Docteur Hubert REISS; le Docteur ALLI-MANT, Médecins des Hospices civils de Metz.

Nous devons tant à leur science, à leur exemple, à leur dévouement; ils nous ont toujours soutenue avec bonté durant nos études médicales; qu'ils soient tous assurés de notre sincère reconnaissance.

De nombreux concours nous ont permis de mener à bien ce travail.

Nous exprimons, en particulier, notre reconnaissance au Docteur André AWENG, qui nous a réservé à Jœuf l'accueil le plus large et dont nous avons pu apprécier l'action médicale et sociale dans cette cité industrielle qui lui doit la réalisation des Œuvres d'Hygiène Sociale.

A M. PASCHAL, Directeur des Forges, grâce auquel nous avons appris à connaître l'usine, raison d'être de Jœuf.

A M. MARGALET; nous avons fait appel à sa vaste érudition pour l'histoire de Jœuf.

Nancy, le 27 juillet 1936.

INTRODUCTION

Depuis une trentaine d'années, on assiste dans le Nord du département de Meurthe-et-Moselle à une transformation profonde au point de vue économique et social. Cette transformation est due, tout d'abord et surtout, au développement industriel très rapide par suite de l'exploitation du bassin minier lorrain.

Cette région (sauf la région métallurgique de Longwy) qui était essentiellement agricole et comptait principalement des villages de quelques centaines d'habitants a vu subitement croître sa population dans des proportions considérables: ces villages de quelques centaines d'habitants se sont transformés en centres industriels importants atteignant quelques milliers d'habitants. Et la population du Département de Meurthe-et-Moselle qui était en 1896 de 464.417 habitants s'élevait en 1906 à 517.508 habitants et en 1913 à 564.730.

D'où modifications importantes des conditions de vie hygiénique et sociale.

Puis vint la guerre de 1914-1918 qui, avec les perturbations qu'elle a apportées, puis l'essor, la renaissance qu'elle a causés, contribua, elle aussi, à modifier la vie, l'activité et l'état sanitaire de cette région.

Enfin, plus près de nous, la crise, avec le chômage qu'elle a entraîné, intervient, elle aussi pour en transformer la vie hygiénique et sociale.

Sous ces influences successives, la population de Meurthe-et-Moselle qui était en 1913 de 564.730 habitants s'est abaissée après la guerre, en 1920, à 503.810 habitants pour se rétablir progressivement et atteindre 592.632 en 1932.

Aussi nous a-t-il paru intéressant d'étudier l'évolution d'un petit village de cette région industrielle du Département de Meurthe-et-Moselle (il s'agit de Jœuf), petit village qui ne comptait que 573 habitants en 1876 et qui est devenu aujourd'hui un gros bourg industriel de 9.686 habitants.

Au cours de ce travail, nous nous sommes efforcés d'étudier en même temps la répercussion de cette évolution sur l'état sanitaire des habitants; nous avons considéré également les moyens employés pour lutter contre les différents maux qui s'abattent sur les collectivités ouvrières trop rapidement formées.



Un coin du Vieux Jœuf. L'Eglise et l'Orne
par J. ARCHIMBAUD

EVOLUTION DE JËUF

Ce qu'était Jœuf autrefois et ce qu'il est aujourd'hui

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La ville de Jœuf, jolie cité industrielle toute récente, est située dans la vallée de l'Orne, affluent de la Moselle, dans la région Nord du Département de Meurthe-et-Moselle, par $49^{\circ}14'$ de latitude Nord et $6^{\circ}1'$ de longitude Est, à une altitude allant de 180 m. (ville basse) à 207 m. (ville haute).

Elle est traversée par la route départementale n° 11 de Thionville à Etain et se trouve à 80 km. de Nancy, à 22 km. de Metz et 8 km. de Briey. La commune de Jœuf fait partie du canton de Briey; elle est comprise entre les communes de Briey, Moutiers et Homécourt du Département de Meurthe-et-Moselle, et celles de Moyeuvre-la-Grande et Montois-la-Montagne du Département de la Moselle.

La ville est bâtie dans une boucle de la vallée très pittoresque de l'Orne, sur le flanc d'une colline dont les rochers sont mis à nu du côté de la vallée et masqués de l'autre côté par la forêt. Sa forme est celle d'un carré limité par la rivière, l'agglomération d'Homécourt, la voie ferrée de Valleroy à Rombas et la Côte boisée,

La vallée semble se terminer brusquement par le coteau dont la masse a résisté à l'action érosive des eaux et qui la barre, d'où, sans doute, ce vieil adage : « Jœuf c'est le bout du monde ».

Les premiers hommes venus dans cette région furent certainement frappés par la sécurité de ces lieux à proximité de vastes forêts et arrosés par une rivière; ils s'y arrêtaient pour s'y fixer. Cela remonte à une époque très ancienne.

APERÇU HISTORIQUE

Le village de Jœuf, plusieurs fois millénaire, n'eut pas toujours le même nom; il faut remonter très loin avant l'ère chrétienne pour trouver sa première dénomination.

L'étymologie viendrait, semble-t-il, d'une corruption de Jovis fanum (temple de Jupiter). Le village renferme, en effet, quelques vestiges de l'occupation romaine (1). Il était situé à 7 km. de la grande voie

(1) Extrait du *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz*, 1823, p. 41 et suivantes.

M. THIEL nous a fait un rapport sur les restes de constructions romaines trouvées au village de Jœuf, sur l'Orne, arrondissement de Briey.

Après quelques détails sur la position pittoresque de ce village, position qui exclut toute idée de station militaire quoiqu'il ne soit qu'à 7 km. environ de la voie romaine de Metz à Trèves; après avoir fait remarquer que ni cet endroit, ni le nom qu'il porte n'ont encore attiré l'attention d'aucun auteur, il décrit ce qu'on a découvert au mois de mai 1822.

En creusant pour faire une cave dans la propriété de M. Beauchamp, on a trouvé, à 1 m. 50 environ sous le sol, une chambre presque carrée, de 4 m. 2 sur 4 m. 4, intérieurement revêtue de murs finement

romaine de Metz à Trèves, à laquelle il était relié. D'autres voies romaines existaient dans un rayon de quelques kilomètres: l'une d'elles, de Châtel-Saint-Germain à Cons-la-Grandville, traversait les territoires de Doncourt-les-Conflans, Batilly, Valleroy; une autre s'amorçait à celle-ci à Valleroy pour se diriger vers la Meuse.

Nous en tenant à une époque plus récente, voici

parés et construits en pierres rectangulaires, à peu près semblables à celles de l'aqueduc de Jouy-aux-Arches.

Le mur qui regarde le midi présente trois niches cintrées, à bases demi-circulaires, dessinées et bâties avec une parfaite régularité. Celle du milieu est plus haute que les deux autres (elle a 1 m. 65 de hauteur, 0 m. 96 de largeur et 0 m. 48 d'enfoncement) dont elle est séparée par un espace de 0 m. 48.

Le mur qui fait face à l'est n'offre que deux demi-niches de dimensions plus petites.

Dans celui qui est vis-à-vis des trois niches entières est pratiqué un soupirail destiné à éclairer cette chambre souterraine et dans son prolongement un autre soupirail plus petit donnant du jour à l'escalier qui y conduisait.

La beauté de la construction, des débris de vases et des fragments d'une table de granit noir et blanc des Apennins semblent assigner à ce bâtiment un autre but que celui d'un usage domestique.

Des pierres semblables à celles qui parent les murs, répandues en grand nombre dans les constructions modernes du village, indiqueraient un édifice supérieur assez considérable.

Les traces des flammes, tant sur ces pierres que sur les murs qui restent, beaucoup de cendres et de charbon, du verre calciné, des métaux fondus, attestent que cet édifice a été la proie des flammes. Quelques médailles de Constance, de Constantin le Jeune et de Magnus Maximus, tyrans des Gaules, toutes antérieures à l'invasion des Huns et des Francs, paraîtraient indiquer cette époque comme celle de la destruction.

Du reste, faut-il le considérer comme une espèce d'hypogée ou comme la partie inférieure de quelque sacellum, c'est ce que le rapporteur ne saurait décider. Il rapproche cependant cette idée du nom de Jœuf dans lequel il croit voir une corruption de Jovis fanum, mais il ne donne cette étymologie que comme une conjecture.

Une seconde chambre souterraine fut découverte en 1847: c'était une

d'après M. DE BOUTEILLES, ses différents noms pendant le dernier millénaire (dictionnaire de topographie du Département de la Moselle).

1128. Juf (Chapitre de la Cathédrale de Metz).

xv^e siècle. Juelz (Chronique de Philippe de Vigneulles).

1404. Juef (Liste de villages).

1444. Gieux (Chronique du Doyen de Saint-Thiébauld).

1446. Joefs. Jneufs (Terrier de l'abbaye de St-Pierremont).

1514. Jeux sur la rivière de l'Orne (Mémoires de Philippe de Vigneulles).

1544. Jeux (Pouilly de Metz).

xvii^e siècle. Joeufz (Cens de Briey).

1689. Joeufs (*Domaine du Barrois*, t. 1).

1749. Joefum (de Maillet).

Jœuf était un village de l'ancienne province du Barrois du Baillage de Briey et de la Coutume de Saint-Mihiel et avait une mairie et une paroisse.

Il comprenait comme dépendances : à l'ouest, le village d'Homécourt érigé en commune le 12 janvier 1833, à l'Est, le moulin de Ravenne (Rawancy en 1626, inventaire des titres de Lorraine) à 2 km.

cavité rectangulaire de 3 mètres de long sur 2 mètres de large, recouverte d'une voûte en berceau élevée de 2 mètres, sans clef, uniformément revêtue en petit appareil irrégulier. A la partie centrale et supérieure de la voûte existait une ouverture fermée par une dalle carrée, parfaitement analogue, pour le dispositif et les dimensions, à un trou d'homme des chaudières à vapeur. C'est dans son voisinage qu'on a trouvé un fragment de vase en poterie brune très grossière, pour laquelle le séjour à l'air a été désastreux.

En 1898, en creusant les fondations d'un bâtiment, M. Gand remarqua des terres mouvantes à un endroit du sol fouillé ; il eut l'idée d'en rechercher la cause et ne tarda pas à constater la présence d'un puits comblé de terres et divers matériaux. Ce puits (1) mesure 0 m. 95 de diamètre, parfaitement cylindrique, d'un bel appareillage qui indiquait un ouvrage gallo-romain.

(1) Il est situé au n° 47, rue de Franchepré.

l'ancien ermitage de Franchepré (1), dédié à la Sainte Vierge qui était représentée par une statue en pierre assez fruste (les fidèles de Jœuf et des environs aimaient à s'y rendre le jour de l'Annonciation), il devint plus tard la ferme de Franchepré, puis finalement l'un des quartiers de la ville.

La chapelle et le pèlerinage échappèrent à la Révolution. En 1784, la métairie était affermée à François NICOLAS, seigneur de Froidcul à Hayange. L'ermitage dut être démoli lorsque la maison de WENDEL fonda son usine; la statue si vénérée fut transportée dans l'église de Génibois, mais le pèlerinage ne fut pas interrompu.

D'après l'aveu du dénombrement du 2 janvier 1681 de Pierre LANGLOIS, Jœuf était un fief du roi appartenant au chapitre de la cathédrale de Metz, sa paroisse relevait de l'archiprêtré de HATRIZE.

Le Curé de Jœuf était obligé de dire une messe par semaine à la chapelle d'Homécourt et d'y chanter les

(1) Au XVI^e siècle Franche Praye (Cens de Briey), en 1689 Franchepré, qui avait appartenu à l'abbaye de Saint-Pierremont puis à celle de Justemont et faisait partie de la seigneurie de Jœuf (*Domaine Barrois*, tome 2).

Cet ermitage passa de l'abbaye de Saint-Pierremont à celle de Justemont en vertu d'une donation dont le texte est le suivant :

« Moi, Thiébault, Comte de Bar, fais savoir à tous ceux qui ces présentes lettres verront, que pour le salut de mon âme et de celles de mes ancêtres, j'ai donné et concédé en aumône perpétuelle à Dieu, à l'église de Justemont ma maison de Franchepré avec toutes ses dépendances que je possède.

« En témoignage de quoi j'ai confirmé ces lettres de mon sceau.

« Fait en l'an de l'Incarnation N.S. mil deux cent quarante-trois, au mois de juin. »

Par cet acte, l'ermitage de Franchepré fit partie de l'ordre des Prémontrés de Justemont, fondé en 1120, qui était à la fois actif et contemplatif.

premières et secondes vêpres, et la messe solennelle le jour de la Nativité de la Sainte Vierge.

L'église actuelle a été édifiée en 1878. L'ancienne qui fut démolie datait de 1607 et son maître-autel de 1633; mais elle avait été détruite partiellement pendant la guerre de Trente Ans par les Suédois qui la profanèrent et la brûlèrent, il n'en resta que le chœur et le baptistère remontant au XII^e siècle.

Le baptistère qui existe encore est en pierre et porte à chaque angle une tête d'ange avec une étoile à cinq rayons; son support simple a 0 m. 75 de hauteur. Au milieu de la face antérieure est gravé un écu affectant par le bas la forme d'un cœur; au centre, deux mains se serrant l'une l'autre et dont l'une est traversée par une sorte de glaive transperçant un cœur; au-dessous se trouve une rosace ressemblant à une fraise.

Signalons encore l'Oculus, ou monstrance, ou lanterne des morts, placé sur un support en cul-de-lampe. Il présente trois faces percées chacune d'une fenestrelle trilobée. On y introduisait un fanal qui pouvait éclairer le cimetière et le chemin conduisant à la porte latérale de l'église.

D'après Arcis de CAUMONT, le fanal de Jœuf était destiné au Service des Morts qu'on amenait de Malancourt ou de Conville et qui n'étaient pas introduits dans l'église. C'était aussi un avertissement donné aux vivants de prier pour eux aux heures où ils ne voyaient pas d'autres signes, comme la croix du cimetière, et de même que le clocher dans le jour, il était un point de repère précieux pour le voyageur.

L'Oculus servait aussi pour l'exposition du Saint-Sacrement, pendant les temps de calamité et de guerre. Il n'existe plus que cinq spécimens semblables en France.

A l'Ouest de Jœuf, sur la rive droite de l'Orne qui baigne son pied, il existe une roche coupée à pic et dénommée « le saut de Pierre de Bar ». La tradition rapporte que Pierre de Bar, sire de Pierrefort, château dont on aperçoit les ruines dans les bois de Homécourt, à quelque distance de là, étant poursuivi par les Messins avec lesquels il était en guerre, sauta avec son cheval jusqu'au bas de cette roche pour tâcher de passer la rivière et se soustraire à ses ennemis. Son cheval ayant une jambe cassée et lui rien, il traversa la rivière, entra dans le bois et regagna à pied son château. C'est à cet événement, vrai ou non, que le rocher doit son nom.

La commune de Jœuf fut comprise dans le canton de Briey lors de l'organisation administrative, en 1790; elle fut ensuite rattachée au canton de Rombas, en l'an III pour finalement être réintégrée dans le canton de Briey en 1802.

Le vieux pont de Jœuf sur l'Orne a été construit de 1788 à 1791.

JŒUF MODERNE

Si un jovicien mort sous le Second Empire revenait à Jœuf, il ne reconnaîtrait plus son petit village agricole, calme et si gentiment campé sur la roche au-dessus de l'Orne claire et capricieuse, groupé autour de sa vieille église et entouré de ses bois tranquilles.

Il serait surpris d'y trouver une petite ville industrielle avec une population hétérogène, au parler semblable; des hauts-fourneaux, des usines bruyantes et fumeuses, de nombreuses cités ouvrières, une rivière emprisonnée et boueuse (c'en est fait des bonnes fritures mangées à l'auberge de la rue du Pont).

Tout y est changé: l'église et son cimetière, la mairie, l'école, les habitants et les mœurs. Des rues nouvelles ont été créées. La Vierge de Franchepré a quitté son site gracieux et pittoresque pour faire place à des usines. Le moulin si tranquille de Ravenne a été changé en une autre usine. Les champs ont disparu et ont été couverts de maisons et de splendides cités ouvrières. Le ruisseau de Goprez s'est tari. Des ponts ont été construits sur l'Orne, des canalisations établies pour la distribution de l'eau. Le gaz et l'électricité ont apporté leurs commodités. Deux grandes paroisses remplacent la paroisse très modeste d'autrefois avec ses 203 habitants. Le chemin de fer dessert la localité.

Jœuf qui, en 1851, avait 231 habitants, en compte 573 en 1871, 687 en 1881 et 1.930 en 1886.

Cette augmentation est due à deux causes dont la deuxième est la plus importante:

1° l'émigration des Alsaciens-Lorrains ayant quitté les provinces annexées après la guerre de 1870;

2° la fondation de l'Usine de Wendel, en 1881, à proximité de l'ancienne frontière franco-allemande de 1870, pour récupérer le marché français perdu par cette guerre, et l'on peut dire que la transformation de Jœuf est vraiment due à la Firme de Wendel.

Le début de la construction des Forges de Jœuf en 1880 amorce une agglomération de population près de l'usine, le long de la route départementale n° 11 et dénommée quartier de Franchepré.

L'industrie se développant, la ville s'est étendue dans les seules limites permises par sa situation géographique et a rejoint le vieux village qui en constitue la partie nord-ouest. Jœuf constitue maintenant une grosse agglomération industrielle qui couvre toute la vallée de l'Orne.

Mais comment est née et s'est développée cette belle cité industrielle ? L'esquisse rapide qui suit nous montre que rien n'a été abandonné au hasard, mais qu'au contraire elle s'est construite suivant un plan très bien conçu et progressivement au fur et à mesure du développement des usines et de l'extension de l'extraction minière.

Ce sont d'abord des baraques en bois élevées près du cimetière. Il fallait aller vite pour loger les premières équipes d'ouvriers et l'on se borne à des fondations en maçonnerie sur lesquelles furent édifiées des baraques d'ailleurs confortables. Ces baraques furent détruites par un incendie pendant la guerre de 1914-1918. Aujourd'hui leur emplacement est occupé par les Cités Hautes construites en 1921.

Cette première phase d'installation hâtive et provisoire terminée, vinrent les constructions définitives des Cités de la rue Saint-Robert en 1881, de la rue Saint-Théodore en 1884, Cités Basses en 1895-1900, rue Paulen en 1900, rues Gargan et Flacon en 1908, Sainte-Marie et Bosment en 1912, rue Général-

Mangin en 1922, rue Clémenceau en 1925-27. Toutes ces cités, même les premières en date furent construites suivant des conceptions très avancées pour l'époque et qui aujourd'hui encore sont d'actualité.

Franchepré qui ne comptait en 1881 que trois maisons est devenu la belle rue commerçante d'aujourd'hui. Elle fut commencée en 1908-1912 et se continua après la guerre en 1919-1920.

Pendant la première année après la construction de l'usine, les eaux de l'Orne et du ruisseau de Goprez suffisaient à l'alimentation de la population, mais bien vite le besoin se fit sentir d'utiliser toutes les sources et de les capter. De plus, après l'épidémie de fièvre typhoïde assez meurtrière de 1896, on songea à améliorer les conditions d'alimentation en eau.

Le plan de distribution de l'eau date de 1901, il comportait des tuyaux d'un diamètre variant de 0.06 à 0.10 qui furent bientôt jugés insuffisants et remplacés après la guerre par des conduites de 0.15 à 0.18 et depuis plus de 25 ans, on peut dire qu'on n'a plus vu de fièvre typhoïde à Jœuf, sauf un ou deux cas tous les trois à quatre ans, cas importés d'ailleurs.

Le réseau principal d'égouts fut installé en 1912-1913. Avant cette date toutes les ordures ménagères et matières usées liquides et autres étaient déversées dans l'Orne ou le ruisseau de Goprez. Mais cette sorte de tout à l'égout se faisait suivant une surveillance assez stricte et suivant des règles; aussi les inconvénients qui en résultaient étaient-ils réduits au minimum.

Quant à l'éclairage de la ville et des cités, il se fit pendant longtemps avec des lampes de pétrole ou à l'essence.

En 1907, la Société Energie-Eclairage de Nancy monta une usine à gaz avec gazomètre et installa un réseau de distribution; depuis la guerre, c'est l'Usine de Moyeuvre de la Maison de Wendel qui fournit à la Société Energie-Eclairage, dont le siège a été transféré à Jarny, le gaz destiné à la ville de Jœuf.

L'installation de l'électricité date également de 1907, mais ce ne fut qu'en 1914 qu'une installation sommaire eut lieu pour donner l'électricité dans les cités ouvrières.

Le réseau électrique actuel date de 1920 et fournit l'électricité dans toute la ville, à tous les habitants.

Aujourd'hui le gaz n'est plus employé que pour les besoins culinaires.

I. — RÉPARTITION DU TERRITOIRE COMMUNAL

La superficie de la commune actuelle est de 324 hectares dont 141 hectares occupés par la ville et les usines.

63^{ha} { 8 hectares de terres labourables.
55 hectares de jardin.

24 hectares de prés.

96 hectares de bois et forêts sur lesquels il y a 82 hectares de forêts communales et 12 hectares appartenant à MM. de Wendel. Les forêts sont situées au nord-ouest de la ville et sont surtout constituées par des chênes et des hêtres.

II. — VOIES DE COMMUNICATIONS ET RELATIONS AVEC LES COMMUNES VOISINES

a) *Routes et chemins*

Les voies urbaines sont constituées par :

1° la route départementale n° 11 d'Etain à Thionville, qui traverse la ville sur 1 km. 300 (rue de Franchepré);

2° des chemins vicinaux: 4 km. 638;

3° un chemin d'intérêt commun de 662 m. de Briey à la route départementale n° 11 (rue Pierre-de-Bar). Toutes les voies publiques sont dotées d'alignements approuvés. Les rues ont des largeurs suffisantes (12 à 20 m. entre maisons) et présentent un bon aspect.

Le quartier commerçant est constitué par la rue de Franchepré sur toute sa longueur et par la rue du Commerce, vers le vieux Jœuf. Le commerce est surtout localisé dans la rue de Franchepré qui est la plus importante et la plus fréquentée car elle sert de lieu de passage à de nombreux véhicules industriels (camions de brasseries, autobus, transports divers).

Tous ces chemins et routes sont macadamisés.

La rue de Franchepré est en rocaspalte.

b) *Voies ferrées*

La voie ferrée de Valleroy à Moyeuvre passe sur le territoire de Jœuf qui est desservi par une gare construite depuis 2 ans (A.L.). Avant cette date, c'était la gare d'Homécourt située à 3 km. qui desservait Jœuf (réseau de l'Est).



La route de Joux à Moyevère
par J. ARCHIMBAUD

c) Relations avec les communes voisines

Comme il a été dit plus haut, Jœuf est situé sur la route départementale d'Étain à Thionville, elle est en relation par autobus avec les villes voisines :

Homécourt et Briey d'une part, Moyeuvre, Thionville et Metz d'autre part.

III. — COURS D'EAU

a) Cours d'eau principal: l'Orne, affluent de la Moselle, qui prend sa source à Orne (Meuse), a une longueur de 51 kilomètres et se jette dans la Moselle à Richemont.

b) Le ruisseau de Goprez, dont les eaux sont captées par les mines de Montois et de Sainte-Marie. Il sert d'égout dans la traversée de Jœuf. Pour cette raison, le ruisseau est couvert en partie et le sera entièrement d'ici quelque temps. (Voir plan d'extension).

CLIMATOLOGIE

Le climat de Jœuf est celui de la région messine. (Voir tableau ci-dessous).

CLIMATOLOGIE 1935

I. — TEMPÉRATURES (Frescaty)

	Maximum	Minimum	Moyenne
Janvier	3,54	0,67	1,43
Février	7,20	0,57	3,88
Mars	11,09	0,70	5,90
Avril	13,50	5,14	9,05
Mai	18,43	6,53	12,48
Juin	23,35	12,47	17,91
Juillet	26,40	13,47	19,93
Août	25,47	12,47	18,98
Septembre ..	21,35	10,24	15,63
Octobre	13,91	5,54	9,72
Novembre ...	9,88	3,32	6,60
Décembre ...	3,96	0,29	1,83

II. — VITESSES MAXIMA DU VENT AU SOL (En m./sec.)

Janvier	13,0	SW
Février	15,1	SW
Mars	7,3	SW
Avril	15,0	SW
Mai	9,5	NE
Juin	12,5	W
Juillet	10,0	SW
Août	7,6	SW
Septembre	12,8	W
Octobre	16,0	SW
Novembre	7,6	WSW
Décembre	12,7	SW

III. — HAUTEURS ANNUELLE ET MENSUELLE DE PLUIE
(En mm.)

Janvier	38,0
Février	77,8
Mars	15,0
Avril	63,1
Mai	46,5
Juin	81,2
Juillet	18,0
Août	44,7
Septembre	76,9
Octobre	43,7
Novembre	75,7
Décembre	94,6

IV. — HUMIDITÉ DE L'ATMOSPHÈRE

	Moyennes du mois	Maximum	Minimum
Janvier	84,31	97	55
Février	77,66	97	41
Mars	66,87	97	30
Avril	75,30	95	34
Mai	51,90	95	24
Juin	66,50	95	32
Juillet	58,86	93	27
Août	63,3	93	28
Septembre	77,5	98	45
Octobre	86,1	100	58
Novembre	93,1	100	71
Décembre	91,0	100	80

RENSEIGNEMENTS GÉOLOGIQUES

La région de Jœuf fait partie, géologiquement, du bassin parisien.

Sur les anciens terrains s'étagent d'abord les trois couches du trias, puis des formations du lias et, enfin, celles de l'oolithe inférieur et du grand oolithe.

A la partie supérieure du terrain se trouvent les couches ferrugineuses. Elle sont recouvertes par le bajocien (marnes micacées) et reposent sur des marnes gréseuses et pyriteuses.

COMPOSITION DU MINÉRAI DE FER

	Fer	Chaux	Silice	Alumine
	—	—	—	—
Couche rouge (pauvre).	29 %	21 %	6,5 %	5 %
Couche grise (riche)...	36 %	14 %	7 %	5 %

Le terrain est perméable
(Voir tableau ci-contre: Coupe du terrain.)

RICHESSSES NATURELLES ET PRINCIPALES INDUSTRIES

Les richesses naturelles sont essentiellement constituées par une mine de fer faisant partie du gisement de minerai de fer oolithique de la Lorraine et du Luxembourg.

Ce gisement qui est de formation jurassique est compris entre les Ardennes et les Vosges, il s'étend

	0 ^m
Calcaire ferrugineux.....	
	13 ^m 000
Marnes et bancs de calcaire intercalés..	
	22 ^m 000
Marnes gris bleuâtre.....	
Calcaire rougeâtre dur.....	
Marnes gris bleuâtre.....	
Calcaire ferrugineux.....	29 ^m 200
Marnes gris bleuâtre.....	
Calcaire gris très dur.....	
Calcaire ferrugineux à grains oolith..	41 ^m 600
<i>Couche de minerai N° I.....</i>	
Calcaire coquillier.....	45 ^m 500
Marnes verdâtres gréseuses.....	
Calcaire ferrugineux.....	
Calcaire coquillier très dur.....	
<i>Couche de minerai N° II (rouge).....</i>	
	52 ^m 250
Marnes bleues compactes.....	
<i>Couche de minerai N° III (jaune).....</i>	
	57 ^m 000
Marnes ferrugineuses bleu verdâtre.....	
<i>Couche de minerai N° IV (grise).....</i>	
	62 ^m 750
Marnes ferrugineuses.....	
<i>Couche de minerai N° V (brune).....</i>	
	68 ^m 700
Marnes gris bleuâtre.....	

suivant une ligne sensiblement parallèle à la Moselle entre Thionville et Metz, depuis la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg jusqu'à 15 kilomètres au sud de Nancy, avec une interruption de 20 km. aux environs de Pont-à-Mousson.

La longueur totale du gisement atteint ainsi une centaine de kilomètres.

Les affleurements de la formation ferrugineuse se trouvent à environ 100 mètres au-dessus de la vallée de la Moselle et les couches de minerai s'enfoncent sous le plateau de Briey avec une inclinaison qui varie de 1 à 4 %.

Les affleurements se retrouvent au fond des vallées de la Fensch et de l'Orne à une distance de 10 à 12 kilomètres de la Moselle.

Des exploitations minières furent créées à flanc de coteau dans les régions de Longwy-Differdange-Esch-Dudelange, sur la rive gauche de la Moselle, dans les vallées de la Fensch et de l'Orne et aux environs de Nancy.

En 1870 on ne connaissait du gisement que la région délimitée par les affleurements sur une largeur de 8 à 10 kilomètres à partir de la vallée de la Moselle. C'est la raison pour laquelle les Allemands n'ont pas insisté à l'époque pour obtenir l'annexion de la région de Briey-Longwy.

A la suite de nombreux sondages faits sur le plateau de Briey pendant les années 1894 à 1900, on a pu déterminer toute l'étendue du gisement depuis les affleurements à environ 5 kilomètres de la Moselle,



Les Forges de Wendel à Jœuf
par J. ARCHIMBAUD

sur une largeur de 20 à 30 kilomètres, jusqu'aux environs d'Étain, dans le département de la Meuse.

La superficie de ce gisement de minerai de fer (minette), y compris 3.740 ha. dans le Grand-Duché de Luxembourg et 354 ha. en Belgique, dépasse 100.000 hectares.

La formation ferrugineuse se compose de plusieurs couches exploitables, dont les principales sont la couche rouge supérieure, les couches jaune et grise moyennes et les couches inférieures brune et noire.

La couche grise de 2 à 6 mètres d'épaisseur est exploitable sur presque toute l'étendue du bassin et fournit du minerai calcaire de bonne qualité avec 33 à 38 % de fer.

La teneur en phosphore est en moyenne de 0,70 %.

Ce n'est qu'à la suite de l'introduction du procédé Thomas dans les aciéries et l'installation de moyens très puissants, que l'on est arrivé à donner une si grande extension aux Exploitations minières en Moselle et à celles de la région de Briey en Meurthe-et-Moselle, où l'extraction se fait par puits de 200 à 250 mètres de profondeur.

C'est Monsieur Henri de Wendel qui a eu le grand mérite d'avoir introduit le premier sur le Continent le procédé de déphosphoration en créant en 1881 des aciéries Thomas dans ses Usines des vallées de la Fensch et de l'Orne.

La production annuelle de minerai, qui s'élevait à 18 millions de tonnes en 1900, dépassait 40 millions l'année avant la guerre et atteint aujourd'hui en Mo-

selle, Meurthe-et-Moselle et dans le Luxembourg environ 35 millions de tonnes.

En comptant sur une réserve de 5 milliards de tonnes au minimum, on pourra avec la production actuelle, se suffire pour une période de 140 à 150 ans.

Le gisement est traversé par de nombreuses failles de direction Nord-Est Sud-Ouest, dont le rejet dépasse à certains endroits 100 mètres.

Ces failles compliquent les exploitations et contribuent à augmenter les venues d'eau qui s'élèvent actuellement déjà à plusieurs centaines de mètres cubes par minute.

Mine de Jœuf. — La concession de Jœuf a une superficie de 1312 ha. Son siège d'exploitation est situé à 1.500 m. de l'Usine de Jœuf. L'extraction est faite par un puits de 69 mètres de profondeur et 4 m. 35 de diamètre utile.

La machine d'extraction est électrique, les cages d'extraction reçoivent sur un même plan deux lignes de deux wagonnets contenant chacun 1.100 kg. de minerai.

L'extraction journalière atteint 4.000 tonnes en période normale. Une partie est sortie par le puits ci-dessus, le reste par un tunnel à voie normale de 4 km. de longueur qui arrive au centre du champ d'exploitation. Le minerai est chargé dans des grands wagons à déchargement automatique contenant 20 tonnes et transporté en trains de 10 wagons par une locomotive de 60 tonnes jusqu'aux accumulateurs des fourneaux.

La méthode d'exploitation est par chantier et dépi-

lage sans remblai. On emploie comme explosif les cartouches à l'oxygène liquide des procédés Wéber.

Usine de Jœuf. — L'Usine de Jœuf fut construite en 1881 à proximité de l'ancienne frontière franco-allemande de 1870 pour récupérer le marché français que l'on avait perdu par la guerre.

Au début, elle était surtout destinée à fabriquer les rails en acier Thomas dont le procédé venait d'être appliqué aux Usines de Hayange par Monsieur Henri de Wendel.

Pendant la dernière guerre, les Usines de Jœuf furent presque complètement démolies par les Allemands et ce n'est qu'en 1922 que l'on arriva à reconstruire les usines sur les mêmes bases que celles d'avant-guerre.

On a cependant apporté quelques améliorations : l'électrification de tous les trains de laminoirs et l'emploi du gaz des hauts-fourneaux dans tous les fours.

L'Usine proprement dite comprend :

9 hauts-fourneaux,

1 aciérie Thomas avec 6 convertisseurs de 14 t.,

5 trains de laminoirs électrifiés : blooming, train à rails et à poutrelles, trains billettes et train à fil, et en plus tous les services accessoires communs à toutes les usines.

L'HABITATION

Il y avait à Jœuf, au dernier recensement, en 1936 : 9.689 habitants formant 2.741 ménages qui logent dans 804 maisons. 4.816 habitants sont logés, par MM. de Wendel, dans leurs cités et autres maisons comprenant :

204 logements pour employés et ingénieurs,

1.243 logements pour ouvriers, avec une moyenne de quatre habitants par logement.

4.873 habitants sont logés dans des maisons particulières qui leur appartiennent ou qu'ils louent.

On compte environ 300 maisons habitées par leurs propriétaires.

I. — L'HABITATION PROPREMENT DITE

a) *Son mode de construction*

Toutes les maisons sont construites en maçonnerie. Les toits sont couverts de tuiles. Les cheminées sont en briques.

Maisons de la ville. — Elle ont de 1 à 4 étages. Ce qui subsiste du vieux Jœuf ne représente que 1/12 environ de la superficie de la ville. Les maisons y sont petites, vieilles, mal éclairées et mal aérées.

Dans tout le reste de la ville, les maisons y sont de construction relativement récente. Cependant, un certain nombre de ces immeubles sont mal conçus. Les logements comportent souvent une pièce borgne qui sert quelquefois de chambre à coucher à plusieurs

membres de la famille (rue des Cités, rue du Sâ), et, d'autre part, les sous-sols servent très souvent de logement.

Maisons appartenant aux Usines (Cités ouvrières et autres). — Une bonne partie des habitations de Jœuf est groupée en cités qui couvrent les $\frac{2}{3}$ de la surface de la ville.

Les cités appartiennent aux Forges de Wendel, sauf un petit groupe qui est la propriété des Aciéries de la Marine d'Homécourt.

Les maisons de ces cités comprennent 2 à 4 logements de 2 à 4 pièces par famille. Elles sont bien comprises comme agencement et nombre de pièces. Dans les nouvelles constructions, les maisons sont orientées d'Est en Ouest.

C'est dans la cuisine que se tient généralement la famille ouvrière. C'est pourquoi dans les cités de Wendel, cette pièce a été prévue très spacieuse. On lui donne, en général, comme dimensions 4 m. $\times$ 4 m. et même quelquefois 4 m. $\times$ 5 m., avec une hauteur de plafond de 2 m., 80. Un éclairage suffisant est assuré par une grande fenêtre. Le sol est recouvert d'un plancher de bois, sauf les parties situées sous l'évier et la cuisinière qui sont carrelées. Les murs de la cuisine sont plâtrés et peints à l'huile, tandis que ceux des autres pièces sont tapissés.

Détail intéressant à signaler : il existe dans tous ces logements une pièce qui n'a pas de communication avec la cuisine et qui permet ainsi à l'ouvrier de reposer tranquillement le jour, s'il a travaillé la nuit.

b) *Mode d'alimentation en eau de lavage
et eau de boisson*

L'eau potable existe dans le plus grand nombre d'habitations de Jœuf. Quelques maisons ouvrières en sont dépourvues, mais dans ce cas l'eau potable est fournie aux bornes-fontaines, au nombre de 121.

Dans certaines habitations, il existe une arrivée d'eau non potable destinée à alimenter les w.-c., buanderies et prises d'eau des jardins. Dans aucune maison, il n'a été prévu de robinet d'eau non potable sur l'évier.

Le réseau d'eau non potable alimente plus de 10 lavoirs publics.

c) *Mode de chauffage et d'éclairage*

Le chauffage se fait uniquement au charbon.

Il existe des installations de chauffage central dans les écoles, bâtiments publics, dans certaines maisons de l'usine et chez quelques particuliers.

Gaz. — La Ville est desservie par un réseau de canalisations de gaz en bon état et répondant largement aux besoins de la population.

Le gaz n'est pas produit sur place, il est distribué par l'Energie-Eclairage qui s'alimente à la cokerie des Etablissements de Wendel à Moyeuvre-Grande, d'où il est canalisé jusqu'à un gazomètre situé rue des Cités de Wendel.

La plus grande partie des logements est pourvue de gaz pour les besoins culinaires. Prix : 0 fr. 80 le m³.

Electricité. — Un réseau de canalisations électriques, alimenté par les forges de Jœuf, dessert la ville et les cités.

Chaque logement est doté d'une installation électrique.

L'éclairage des rues est assuré par 300 lampes électriques.

Prix de vente de l'énergie électrique :

— pour le réseau communal : prix uniforme de 1,18 le kwh.

— pour le réseau des cités : prix uniforme de 0,55 le kwh.

II. — LES DÉPENDANCES

a) *Ecuries et étables*

Dans les cités ouvrières, les dépendances et étables sont adjacentes à la maison, mais sans communication avec elle. Les habitants y élèvent des animaux pour leur consommation personnelle et les nourrissent en tout temps avec les produits du jardin et les déchets de cuisine.

Au dernier recensement (1936), on a relevé l'existence de : 1.800 poules, 100 pies, 1.000 pigeons, 2.000 lapins, 280 chiens, 2 ruches, 15 chevreaux, 40 chèvres, 32 chevaux, 0 vache, 110 porcs.

b) *Granges - Celliers*

2 granges, 1 cellier.

Il existe en outre à Jœuf deux écuries peu importantes qui servent de séjour transitoire aux animaux destinés à l'abattoir.

c) *Jardins - champs*

Tous les logements ouvriers ont un jardin attenant à la maison, d'une superficie de 2 a. 50 ca.

Il y a à Jœuf 55 hectares de jardins dont les produits sont consacrés à l'alimentation familiale.

On y cultive des légumes variés (carottes, choux, pois, haricots, etc.), des pommes de terre, des betteraves, etc.

De plus il y a 8 hectares de terres labourables : blé, avoine, et 24 hectares de prés.

Les jardinets adjacents aux maisons font la parure des cités et sont entretenus avec un soin jaloux par les ouvriers qui trouvent à ce travail en plein air un délassement en même temps qu'un profit.

Pour donner un peu d'émulation, des concours de jardinage ont été créés et des primes sont attribuées aux jardins les mieux entretenus. Il existe aussi des primes d'encouragement.

III. — LES BATIMENTS PUBLICS

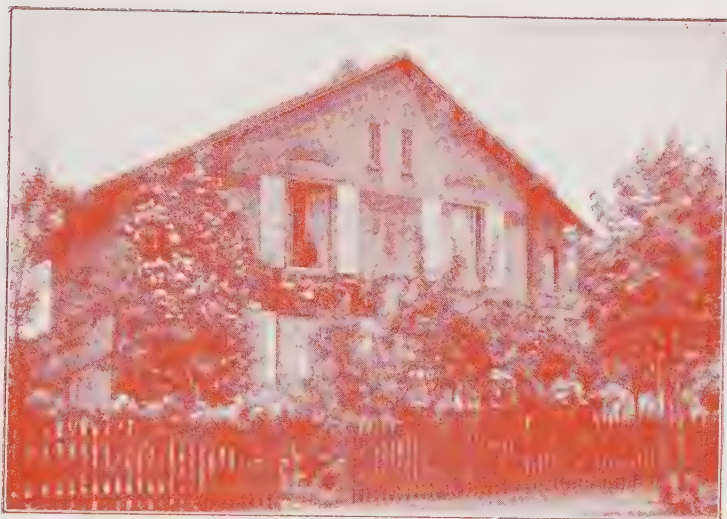
a) *Hôtel de ville*, datant de 1907, assez moderne et répondant bien aux besoins.

b) *Eglise*. — L'Eglise du Vieux Jœuf datant de 1878 (actuellement en voie d'agrandissement).

L'Eglise privée de Génibois (appartenant à MM. DE WENDEL).

Elles servent toutes deux au culte catholique.

FORGES DE WENDEL



Une maison des Cités ouvrières

c) *Ecoles*. — Les écoles *communales* sont situées derrière l'Hôtel de Ville. Le groupe scolaire est récent, bien compris. Il reçoit 490 élèves, soit :

Ecole des garçons: 220 élèves; Ecole des filles: 180 élèves; Ecole maternelle (classe enfantine): 90 élèves.

A côté des écoles communales, il existe encore les *écoles privées* de Génibois, de Ravenne et des Cités Basses créées et entretenues par MM. de Wendel. Elles comprennent 6 écoles gratuites indistinctement pour tous les enfants de la ville de Jœuf. Les fournitures scolaires sont délivrées gratuitement aux enfants pauvres.

Ces écoles sont très bien aménagées, claires, spacieuses, aérées. Elles sont dotées du chauffage central et d'une installation de bains-douches (avec piscine, cabines individuelles pour douches, salles de bains), lavabos et w.-c., répondant aux exigences les plus rigoureuses de l'hygiène moderne.

d) *un bureau de poste*: installé dans un bâtiment privé de la Grand-Rue. Un nouveau bureau très moderne, avec abri contre les bombardements va être incessamment construit, place de l'Hôtel-de-Ville.

e) *un cimetière* suffisant, mais situé au milieu de la ville (emplacement évidemment critiquable).

f) *un abattoir* assez éloigné des habitations et construit près d'un bois, mais au bord de l'Orne.

g) *un hôpital* (31 lits) appartenant aux Forges de Jœuf.

IV. — LES MONUMENTS

Un monument aux Morts de la Guerre, place de l'Hôtel de Ville.

Un monument dédié aux Anciens Soldats Coloniaux et érigé au cimetière.

V. — CAFÉS, DÉBITS DE BOISSONS, HÔTELS

Les cafés et débits de boissons sont au nombre de 76. Leur nombre a diminué depuis la guerre.

Il n'existe pas d'hôtel à Jœuf.

VI. — BALS PUBLICS ET CINÉMAS

Avant 1914, les bals étaient permis dans tous les cafés, actuellement, il n'est autorisé de danser que dans les salles de bal qui sont au nombre de 3.

Il existe deux cinémas publics auxquels il faut ajouter les cinémas paroissiaux de Génibois et de Jœuf.

Enfin, il y a lieu de mentionner la Salle des Fêtes des Forges de Jœuf de style moderne, spacieuse et remarquablement installée.

VII. — USINES, MAISONS DE COMMERCE, BOUTIQUES

Usines: Forges de Jœuf dont une partie est sur le territoire de Briey.

Aciéries de la Marine d'Homécourt, dont deux bâtiments sont sur le territoire de Jœuf.

Maisons de Commerce: 10 boulangeries; 10 boucheries; 5 maisons de tissus et confections; 2 maisons de cycles.

L'HABITANT

POPULATION CIVILE

Années	Habitants	Etrangers	Observations
1936	9.689	3.578	
1836	220		
1846	209		
1851	231		
1876	573		Emigration.
1881	687		Fondation de l'Usine de
1886	1.930		Wendel.
1891	2.341	806	
1896	2.123	956	
1897			Arrivée des Italiens.
1901	3.304	2.176	Recensement.
1906	7.335		
1911	9.589	5.037	Recensement.
1914	11.000		
1916	6.000		Recensement.
1918	5.000		
1921	8.910	3.067	Recensement.
1926	10.225	4.504	Recensement.
1931	11.066	5.022	
1936	9.689	3.578	Recensement.

Jœuf compte actuellement 2.990 habitants au km². Cette forte densité s'explique par la superficie restreinte de la commune.

La population de Jœuf comprend une assez forte proportion d'étrangers qui travaillent aux Forges de Wendel: 3.578 sur 9.689 habitants.

Depuis la création de l'usine en 1881 jusqu'en 1931 le nombre des étrangers n'avait cessé d'augmenter.

Il y avait parmi eux une forte proportion d'Italiens depuis 1897-1898. Puis des Polonais s'y ajoutèrent.

Tandis que la plupart des Italiens étaient installés à Jœuf avec leur famille, les Polonais restaient célibataires.

Depuis 1931, en raison de la crise actuelle, beaucoup d'étrangers, surtout des célibataires, ont dû quitter Jœuf. Aussi le nombre d'étrangers jusqu'en 1931 était de 5.022, il est actuellement de 3.578 seulement.

	1928	1931	1932	1934	1935
	—	—	—	—	—
Allemands				13	1
Autrichiens				3	5
Belges				41	33
Espagnols				10	9
Portugais					
Italiens	3.984	4.880	2.947	2.923	2.814
Luxembourgeois ..				50	45
Marocains				2	1
Polonais	498	1.234	320	571	547
Russes				34	41
Serbes, Croates, Slovènes				37	39
Suisses				6	6
Tchèques-Slovaques				20	22
<i>Total</i>	4.679	5.022	3.415	3.700	3.578

I. — PROFESSIONS

3 médecins; 3 pharmaciens, 1 dentiste; 5 prêtres; 1 percepteur; 343 ingénieurs et employés de bureaux; 71 instituteurs et adjoints; 5 gendarmes; 60 commer-

çants; 10 bouchers; 10 boulangers; 2.880 ouvriers; 3 sages-femmes; 2 infirmières visiteuses; 4 infirmières hospitalières.

II. — LIEU DE TRAVAIL

La grande majorité des habitants travaille à l'Usine.

L'usine occupait :

— en 1930: 3.640 ouvriers et employés.

— en 1931: 2.880 ouvriers parmi lesquels 555 mineurs; en plus 343 employés et ingénieurs.

— en 1936: 2.565 ouvriers parmi lesquels 692 mineurs; en plus 229 employés.

Parmi les mineurs il y a une majorité d'étrangers ainsi que le montrent les tableaux suivants :

Au 31 décembre 1931

	Mines	Usines	Total
	—	—	—
Français	122	1.614	1.756
Italiens	204	548	752
Polonais	206	93	299
Divers	23	70	93
	—	—	—
	555	2.325	2.880

Au 1^{er} juin 1936

	Mines	Usines	Total
	—	—	—
Français	147	1.421	1.568
Italiens	241	362	603
Polonais	270	52	322
Divers	34	38	72
	—	—	—
	692	1.873	2.565

Quelques rares travailleurs à domicile : garages, menuiseries, ateliers d'électricité, cordonneries.

Les femmes ne travaillent pas en général, excepté quelques jeunes filles et les veuves d'ouvriers tués à l'usine, auxquelles on procure divers travaux : balayage des bureaux, emplois de monitrices à l'école, de laitières.

Il faut noter toutefois qu'à l'époque des vendanges, plusieurs centaines de femmes, italiennes surtout, vont travailler en Champagne, abandonnant momentanément leur ménage pendant une période de 4 à 6 semaines.

La Municipalité a dû prendre des mesures pour empêcher le recrutement des enfants d'âge scolaire pour le même travail de vendanges et leur séjour en Champagne dans des conditions déplorables à tous points de vue.

III. — EMPLOI DU TEMPS JOURNALIER

Il est réglé par l'organisation du travail à l'usine :

Les employés de bureaux et les ingénieurs travaillent de 7 heures à 11 heures et de 13 à 18 heures.

Le travail des ouvriers, en période normale, est réparti en 3 tournées de 8 heures :

2 tournées de jour : de 6 à 14 heures et de 14 à 22 heures.

1 tournée de nuit : de 22 à 6 heures.

Les ouvriers sont répartis dans ces trois tournées par roulement. Ils changent de tournée chaque semaine.

Depuis la crise, le travail est fixé comme suit : 16 heures à la Mine, en 2 postes de 8 heures, de 6 heures à 14 heures et de 14 heures à 22 heures.

Aux Forges, ils travaillent 8 heures en 3 postes pour les services à feu continu de :

6 heures à 14 heures, de 14 heures à 22 heures et de 22 heures à 6 heures du matin.

7 h. 1/2 pour les autres services de 7 heures à 11 heures et de 12 h. 30 à 16 heures.

L'heure des repas est subordonnée aux heures de travail des ouvriers.

Le repas principal a lieu d'ordinaire à 14 heures.

Habituellement les repas se composent d'une soupe, d'un plat de légumes et d'un plat de viande.

Toutefois, depuis la crise il y a des restrictions alimentaires assez générales. Elles portent sur la viande. On n'en consomme plus qu'à un seul repas, ou même une ou deux fois par semaine seulement.

La boisson habituelle aux repas est, à côté du vin, la bière dont la consommation est assez importante.

Dans la confection du menu, la ménagère cherche, dans la mesure du possible à faire entrer un plat de viande (le plus souvent du lard), dont le reste puisse servir à préparer le casse-croûte que l'ouvrier emportera à l'usine avec 1/2 livre de pain et 1/2 litre de vin ou de café.

L'été, on vend à l'usine aux ouvriers, du café au prix de 0 fr. 65 le litre. On distribue aussi gratuitement une préparation à base de « coco ».

La vente de bière ou de vins est interdite à l'intérieur de l'usine.

IV. — CONDITIONS DE VIE MOYENNE D'UN OUVRIER

1° Ouvrier célibataire: son salaire varie de 24 à 40 francs par jour, soit un salaire moyen de 29 fr. 25.

2° Ouvrier marié: son salaire est le même mais viennent s'y ajouter les allocations familiales, soit:

Pour 1 enfant : 1 fr. 20 par jour;
2 enfants: 2 fr. 80 par jour;
3 enfants: 4 fr. 80 par jour;
4 enfants: 7 fr. 60 par jour;
5 enfants: 11 fr. 20 par jour;
6 enfants: 15 fr. 60 par jour;
7 enfants: 20 fr. 80 par jour, en augmentant de 6 fr. par jour et par enfant au delà du septième.

Soit un ouvrier marié, père de 3 enfants: il touchera suivant sa catégorie de 28 fr. 80 à 44 fr. 80, soit une moyenne de 33 fr. 25 environ.

I. — Cas d'un célibataire

Budget général mensuel

Ressources au total:

Salaire mensuel 730 fr.

Répartition des dépenses:

Pension (hôtel particulier):

Alimentation	400 fr.
Chambre	40 fr.
Entretien du linge	50 fr.
Habillement	70 fr.
Tabac	25 fr.
Loisirs (cinémas, cafés)	30 fr.

730 fr. 615 fr.

Reste à la fin du mois: 730 fr. — 615 fr. = 115 fr.

II. — Cas s'une famille composée du père,
de la mère et de 3 enfants de plus de 5 ans

Budget général mensuel

Ressources au total:

Gain du père de famille	730 fr.
Allocations familiales	120 fr.

Répartition des dépenses:

Alimentation	620 fr.
Loyer	40 fr.
Chauffage et éclairage	40 fr.
Habillement	100 fr.
Loisirs (café, cinéma)	10 fr.
Tabac	10 fr.
	850 fr. 820 fr.

Reste à la fin du mois: 850 fr. — 820 fr. = 30 fr.

Alimentation

Petit déjeuner: café au lait, pain, casse-croûte pour le père.

Diner: le repas de midi qui est le plus important de la journée se compose généralement de soupe, de viande (bœuf, veau ou porc) avec des légumes.

Souper: utilisation des restes du repas de midi complétés par de la charcuterie, pommes de terre ou autres légumes, salade.

Soit par semaine:

5 kg. de lard ou de viande, prix moyen: 7 fr.	
le kg.	35 fr.
Beurre, 0 kg. 500 à 12 fr. le kg.	6 fr.
Lait, 2 litres par jour à 0 fr. 75 le litre	10 fr. 50
Epicerie: café, sucre, légumes, saindoux, huile, vinaigre, etc.	70 fr.
Pain, 2 kg. par jour à 1 fr. 50 le kg.	21 fr.
Vin, 1 litre par jour à 1 fr. 75	12 fr. 25
	154 fr. 75

A noter que pendant la période d'été et d'automne cette famille retire de son jardin et de son terrain de jardinage la majeure partie des légumes nécessaires à sa consommation, ce qui allège naturellement le budget ci-dessus.

Assistance

Les besoins d'assistance sont peu nombreux; en général la population de Jœuf est connue pour sa capacité d'épargne et c'est par millions que l'on pourrait compter les placements faits soit aux Caisses d'Epargne, soit en dépôt à la Maison de Wendel.

D'ailleurs avant la guerre où la majeure partie des ouvriers italiens avaient leurs familles restées en Italie, le bureau de poste de Jœuf venait immédiatement après Nancy pour l'importance des envois de fonds par mandats postaux; cette situation s'est modifiée depuis 1919, tous les ouvriers étrangers ayant maintenant leurs familles avec eux.

On remarque encore que les ouvriers étrangers célibataires ou mariés, vivant seuls en France, sont

très économes ; leurs économies sont plus importantes que celles qui sont faites par les ouvriers français, parce que leur vie est beaucoup plus frugale.

V. — UTILISATION DES LOISIRS

Pendant la semaine, aux heures de loisirs, les ouvriers s'occupent de menus travaux à la maison, du petit bétail, et cultivent surtout leur jardin. Aussi, chaque année, un concours de jardinage est-il organisé, sous le patronage de l'usine, entre tous les membres du personnel qui désirent y prendre part. De nombreux prix en espèces sont distribués.

De plus, presque chaque famille ouvrière possède un champ de 2 à 4 ares loué à bas prix par l'usine. Elle y cultive une partie des légumes qu'elle consomme.

Le samedi soir et le dimanche, la plupart des habitants fréquentent les cafés, bals, cinémas. Cependant, ces établissements ont beaucoup moins de clients depuis la crise.

En été, il y a de nombreux promeneurs dans les bois environnants.

Les jeunes gens s'occupent beaucoup de sport : football, athlétisme, gymnastique, etc...

Des sociétés sportives, théâtrales, de musique, ont été créées pour occuper les ouvriers pendant leurs loisirs. Elles trouvent de nombreux adhérents. Une magnifique salle des fêtes (salle François de Curel) a été construite par les forges de Wendel pour permettre de donner à la population de Jœuf des repré-

sentations théâtrales ou cinématographiques choisies.

La prostitution est interdite par un règlement communal. Il n'y a pas de maison de tolérance à Jœuf, mais il en existe une à Homécourt qui reçoit des clients de Jœuf.

VI. — QUANTITÉ D'ALCOOL CONSOMMÉ

Nous avons vu que Jœuf compte un grand nombre de cafés.

La consommation principale de la clientèle est la bière : elle l'emporte sur celle du vin et des spiritueux.

Les alcools sont assez peu consommés depuis la guerre, et on a remarqué une diminution du nombre des alcooliques à Jœuf depuis cette époque.

En tout cas, l'alcoolisme n'est pas en grande proportion dans les milieux de Jœuf, surtout depuis la crise.

Il est impossible de connaître exactement la quantité d'alcool consommé à Jœuf parce que, depuis la guerre il n'a pas été établi de contrôle des entrées d'alcool dans cette ville.

VII. — NIVEAU INTELLECTUEL

Peu d'illettrés.

La plupart des habitants français ont le certificat d'études primaires.

Professions libérales

3 médecins, 3 pharmaciens, 1 chirurgien-dentiste, 5 prêtres, 24 ingénieurs, 5 directeurs d'école, 9 instituteurs et institutrices, 57 adjoints et adjointes.

VIII. — ŒUVRES SCOLAIRES ET POSTSCOLAIRES

En plus des classes primaires qui conduisent un grand nombre d'enfants au certificat d'études, il existe aux écoles privées de MM. DE WENDEL :

— pour les garçons un cours supérieur spécial pour la préparation aux écoles pratiques d'industrie ;

— pour les filles, un cours complémentaire qui prépare au brevet élémentaire et au brevet supérieur.

Chaque année, on distingue dans les écoles les enfants du personnel de l'usine montrant des aptitudes et que les parents désirent pousser vers des études techniques.

Après examen, ces jeunes gens reçoivent une bourse d'internat dans les Ecoles professionnelles. Il y avait, en 1932, 8 titulaires des bourses payées par la Maison DE WENDEL.

Des cours professionnels faits par les ingénieurs de l'usine sont organisés conformément à la loi du 25 juillet 1919, pour enseigner aux jeunes gens à partir de l'âge de 14 ans, la technologie, l'arithmétique, la géométrie appliquée concurremment avec l'enseignement manuel.

Les jeunes gens sont rémunérés, tant pour les cours manuels que pour l'assistance aux cours techniques.

A 18 ans, ils subissent les épreuves du certificat d'aptitude professionnelle.

Ces cours comprenaient 46 apprentis en 1932.

Un ouvroir occupe les jeunes filles à des travaux de couture, de lingerie, de broderie et de repassage.

Ces jeunes filles sont rémunérées suivant leurs aptitudes et leur travail. Elles étaient 16 en 1932.

Il existe de plus à Jœuf un centre familial ménager dont le programme comprend l'enseignement de la cuisine, de la coupe, raccommodage, repassage, hygiène, puériculture et économie domestique. Il conduit à l'obtention du certificat d'aptitude professionnelle.

Enfin, il a été créé des cours de polonais pour les enfants polonais.

Des cours d'adultes existent dans toutes les écoles.

Des cercles d'études organisés dans les paroisses de Génibois et de Jœuf, sont suivis par un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles.

IX. — ENFANTS

3.137 enfants parmi lesquels 2.337 fréquentent l'école, âgés de 3 à 13 ans.

Les familles nombreuses sont fréquentes parmi la population ouvrière. Les chiffres fournis par les registres de l'assistance aux familles nombreuses sont les suivants :

— 204 familles françaises d'au moins 3 enfants ;

— 72 familles étrangères d'au moins 3 enfants.

Les enfants vont à l'école de 8 à 11 heures et de 13 à 16 heures.

D'autre part, depuis le début de la crise actuelle, on a constaté qu'un certain nombre d'enfants étaient nettement sous-alimentés.

Pour remédier dans une certaine mesure à cet état de choses, des soupes scolaires ont été créées en 1932 (voir plus loin). Cependant des mesures compensatrices ont été prises, organisation de soupes scolaires, etc., de telle sorte que la santé des enfants a été très peu touchée, et la proportion des enfants chétifs et malades est concluante sur ce point (chiffre de l'inspection médicale scolaire):

	<u>1930-31</u>	<u>1932-33</u>	<u>1933-34</u>	<u>1934-35</u>
Chétifs	15 %	16,6 %	17 %	17,61 %
Malades	2 %	2 %	1,50 %	0,89 %

ORGANISATION SOCIALE ET SANITAIRE ACTUELLE

ÉQUIPEMENT SANITAIRE ACTUEL

I. — ALIMENTATION EN EAU

Approvisionnement d'eau. — La commune et les cités ouvrières sont desservies par deux réseaux distincts alimentés tous deux par les soins des Forges de Jœuf qui ont dû, à cet effet, réaliser deux puits filtrants, aucune source de débit suffisant n'existant dans la région.

Ces puits sont situés à faible distance l'un de l'autre, dans la vallée de l'Orne, au pied d'un plateau boisé sur lequel ne se trouvent comme habitations que deux châteaux appartenant à MM. de Wendel et quelques dépendances.

Sur la même rive de la rivière, l'agglomération la plus proche est constituée par les cités ouvrières de « Froidcul » nouvellement construites et sises sur le territoire de la commune de Moyeuvre, à une distance de 3 kilomètres et dominant un versant opposé de ce plateau.

Puits filtrants. — Les puits sont maçonnés et protégés contre tout danger de souillure extérieure.

Ils sont foncés à l'extrémité d'une galerie en maçonnerie percée à flanc de coteau et fermée par une porte.

La distance qui sépare les puits de la rivière est de 30 mètres. (Voir croquis ci-contre).

Cette bande de terrain constitue donc la couche filtrante que devraient franchir des infiltrations éventuelles de la rivière vers les puits.

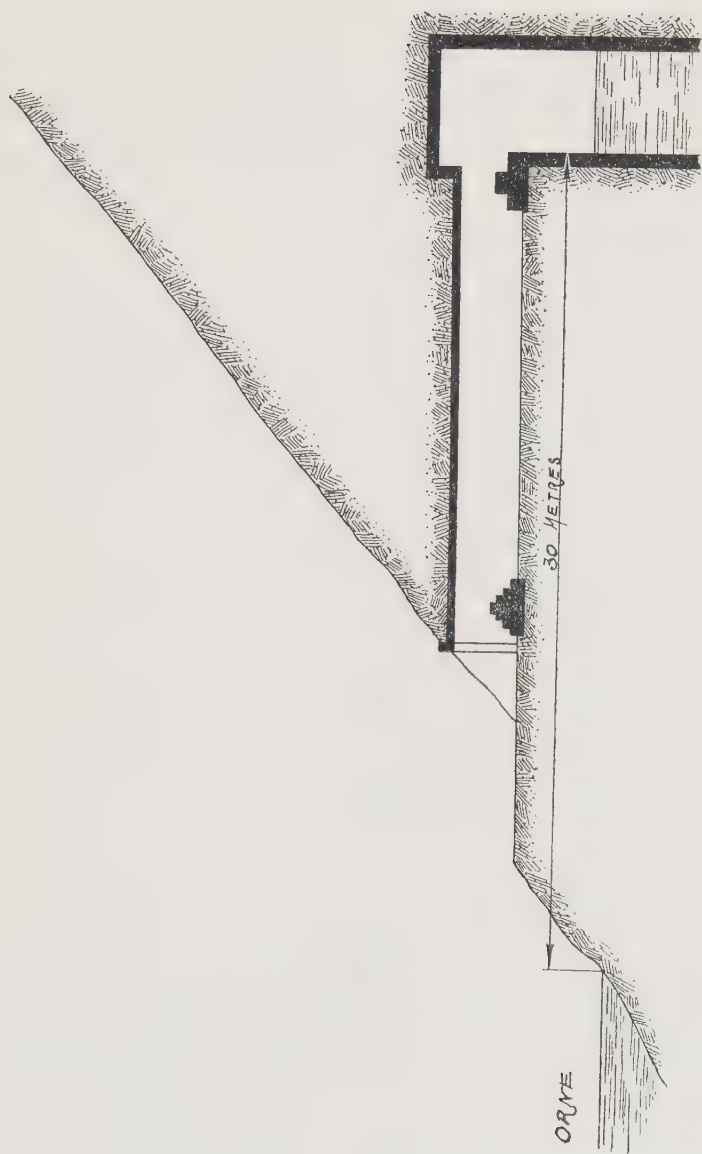
La situation des puits est-elle critiquable ? Nous ne le croyons pas, puisque sur cette rive n'existe aucune agglomération voisine, alors que sur l'autre des souillures de l'eau dues à la proximité de Jœuf seraient à redouter.

D'autre part, l'eau alimentant les puits provient d'une importante nappe d'eau dont le niveau est supérieure à celui de la rivière.

Il arrive, en effet, que le niveau de l'eau dans les puits soit supérieur à celui de la rivière. Et d'une façon générale, on constate que les variations de niveau de la rivière et de l'eau dans les puits ne suivent pas la même loi. Ce n'est qu'en cas de fortes crues que le niveau des puits suit la variation de celui de la rivière et encore avec un certain retard.

De ces remarques, il est permis de conclure que la nappe d'eau potable n'a pas de relations avec la rivière et que les infiltrations de la rivière vers les puits sont faibles et peu nombreuses, et se limitent peut-être aux périodes de crues.

Il est d'ailleurs intéressant de signaler l'observation suivante qui confirme la conclusion ci-dessus : lors des fouilles effectuées en 1930 à l'intérieur de



l'usine, une venue d'eau de fort débit s'est révélée au point A, également à un niveau supérieur à celui de la rivière et provenant de la même nappe.

En effet, les analyses chimiques d'échantillons d'eau prélevés dans les puits et au point A donnent rigoureusement le même résultat.

Enfin, une pompe avait été installée en A pour assécher les fouilles. Régulièrement, après quelques jours de pompage, on constatait une diminution sensible du débit et du niveau de l'eau dans les puits. Inversement, le débit reprenait sa valeur normale en cas d'arrêt de quelques jours de cette pompe.

On peut donc affirmer que les puits ne sont pas en relation importante avec la rivière, puisque dans ce cas, le niveau dans les puits serait resté, ou à peu de choses près, le même que celui de la rivière.

Analyse de l'eau des puits. — Des analyses sont faites fréquemment. Nous donnons ci-dessous le résultat d'analyses chimiques et bactériologiques d'échantillons prélevés dans les puits :

1° *Analyse chimique :*

Matières organiques : en oxygène	2 mgr. 80
en acide oxalique ..	22 mgr. 05
Degré hydrométrique total	36°8
Sulfates	faible proportion
Chlore	14 mgr. 18
Nitrites	néant
Nitrates	2 mgr. 52
Ammoniaque : salin	traces
organique	traces

2° *Analyse bactériologique :*

Moyenne de colonies microbiennes au cm ³	484
Pas d'espèces putrides.	
Du colibacille en faibles proportions (dosage environ 50 au litre).	

Au point de vue chimique, l'eau entre donc dans la catégorie des eaux potables.

Au point de vue bactériologique, on peut la considérer comme bonne, mais à surveiller.

Stérilisation de l'eau. — Afin d'avoir la certitude de fournir aux réseaux de façon régulière une eau de qualité irréprochable, la direction des usines a fait installer en 1929 sur chacune des pompes, un appareil de stérilisation par l'hypochlorite de soude du système Bunau-Varilla (verdunisation).

Nous rappelons que le principe des appareils de verdunisation consiste dans l'introduction automatique et à jet continu d'une dose déterminée d'eau de Javel dans la conduite d'aspiration des pompes. (Voir croquis n° 2 avec notice explicative).

En cas d'arrêt accidentel de l'arrivée de l'eau de javel, une sonnerie fonctionne automatiquement et avertit le machiniste chargé de la surveillance des pompes.

Le bon fonctionnement de l'installation est, d'autre part, surveillé régulièrement par le sous-chef du laboratoire de l'usine, qui doit vérifier deux fois par jour les appareils.

En temps normal, la dose utilisée est de 0 gr. 05 Cl/m³, la dose de 0 gr. 1 Cl/m³ étant réservée pour

la saison d'été, les périodes de crue, ou en cas de danger d'épidémie.

Des analyses d'échantillons d'eau stérilisée à la dose de 0 gr. 1 Cl/m³ en été et prélevés en différents points des réseaux, donnent le résultat suivant :

— Colonies microbiennes au cm³ : 33 à 100 suivant les prélèvements.

— Rien que des espèces banales.

— Pas d'espèces putrides.

— Pas de colibacilles.

L'eau est donc bonne. Ainsi stérilisée, elle est inodore et sans saveur.

Réseaux d'eau. — L'eau est refoulée après stérilisation dans un réservoir de 840 m³ (réservoir de Ravenne) qui alimente le réseau communal et le réseau des cités ouvrières.

Ce dernier possède un deuxième réservoir de 200 m³ (réservoir de Génibois).

a) réseau communal :

La ville de Joëuf possède un réseau de canalisation ancien, de sections multiples et à certains endroits insuffisantes.

Ce réseau a environ 30 ans d'existence et de nombreuses conduites sont entartrées ; il a été construit bout à bout sans calculs et sans plan d'ensemble.

Les habitants des rues de l'Hôtel-de-Ville, Pierre-de-Bar et des Cités-Hautes, se plaignaient les années précédentes, en périodes de forte consommation d'un manque de pression du réseau de distribution d'eau potable.

Ceci s'expliquait d'ailleurs facilement, car ces rues sont :

- 1° situées dans les parties hautes de la ville,
- 2° alimentées par le réservoir de Ravenne, trop éloigné et trop bas.

Elles étaient, d'autre part, pourvues de conduites de trop faible diamètre. La commune vient d'y remédier en réalisant une partie de son plan d'aménagement concernant le réseau d'eau potable. (Voir chapitre Conclusions).

b) Réseau des cités de l'Usine :

Le réseau est constitué uniquement par des conduites de fonte de diamètre variant de 60 à 250 m/m. Il est en parfait état.

D'une façon générale, il n'a jamais été constaté de contamination par défectuosité des réseaux.

Consommation d'eau potable. — La consommation moyenne journalière par habitant est de 145 litres, chiffre assez faible qui s'explique :

1° par le manque d'eau potable dans certaines habitations ;

2° par la présence dans les cités ouvrières d'un réseau d'eau non potable qui alimente les w.-c., buanderies et prises d'eau des jardins de certains groupes de logements, et les lavoirs publics.

En tenant compte du débit de ce réseau, la consommation journalière globale d'eau par habitant est portée à 230 litres,

II. — ASSAINISSEMENT

Evacuation des eaux usées. — Les eaux usées (eaux ménagères, excréta, eaux de lavage et d'arrosage des rues, eaux pluviales) sont évacuées par un réseau d'égouts dont les plans sont ci-joints, ce réseau est par endroits insuffisant, car son développement n'a pas suivi le rythme des constructions nouvelles.

Le système d'égout actuel est du type unitaire, avec déversement de l'effluent dans l'Orne.

Le débit de l'Orne est de :

- 1 m³ à l'étiage, par seconde,
- 8 m³ par eaux moyennes, par seconde,
- 230 m³ par hautes eaux, par seconde.

Dans les cités qui ne possèdent pas d'égouts les eaux ménagères, les eaux pluviales, etc., se déversent dans des caniveaux qui, après un trajet assez long à l'air libre, vont se jeter dans les bouches d'égouts d'un des réseaux précédents.

Nous avons vu que dans ces cités, les excréta sont reçus dans des fosses cimentées en général, dans des fosses à fond perdu pour quelques constructions plus anciennes.

Le produit de la vidange des fosses fixes est emmené en dehors du territoire de la ville, sur celui d'une commune voisine, où il est déversé sur des terrains qui ne servent pas à la culture.

A Jœuf même, l'épandage humain et animal n'existe pas,



Un matin sur l'Orne
par J. ARCHIMBAUD

Relations entre les latrines, fosses septiques et les cours d'eau. — Nous venons de voir qu'il y a des relations directes entre les latrines, les fosses septiques et l'Orne.

Purification de l'effluent. — Actuellement, les eaux d'égout de la ville ne subissent aucune purification, et sont rejetées directement dans l'Orne.

Ordures ménagères. — Un arrêté du Maire prescrit aux habitants de déposer les ordures dans des seaux devant la maison tous les matins. Il n'existe aucune réglementation au point de vue de la forme et de la fermeture de ces seaux.

L'enlèvement des ordures est confié à une entreprise privée après adjudication. Le ramassage doit être fait entre 7 et 12 heures. Les ordures sont versées des seaux dans un camion-automobile suffisamment clos pour ne pas les disséminer dans la rue.

Les ordures sont amenées à l'usine, déposées sur le crassier où elles sont brûlées finalement.

Fumier, fosses à purin. — Il n'en existe pas à Jœuf.

Latrines. — 1° w.-c. avec évacuation par égout et fosses septiques.

La plupart des maisons de la ville de Jœuf possèdent des w.-c. avec chasse d'eau et fosses septiques (Mouros).

Dans les cités ouvrières, environ 200 logements situés à proximité du réseau d'égout de la ville, sont pourvus de w.-c. avec fosses septiques.

L'évacuation des matières se fait directement dans les égouts.

2° Fosses d'aisance cimentées: la plupart des habitations des cités ainsi que quelques autres maisons de la ville, sont munies de fosses d'aisance fixes cimentées qui présentent une sécurité suffisante, mais non exemplaire.

Ces fosses sont vidées une fois par an, à l'aide d'une pompe à vapeur, dans des citernes spéciales.

3° Fosses à fond perdu: dans quelques habitations les w.-c. sont à fosses insalubres.

Fumées d'usines, poussières des routes: a) aux usines. — Les produits de combustion sont déversés dans l'atmosphère par 12 cheminées, dont certaines atteignent 70 mètres de hauteur.

Le seul combustible utilisé pratiquement dans les usines est le gaz de hauts-fourneaux lavé, ne contenant plus que de 0 gr. 01 à 0 gr. 02 de poussière par m³. L'installation d'appareils fumivores n'est donc pas nécessaire.

Par contre, les convertisseurs Thomas de l'Acierie projettent dans l'air des quantités relativement importantes de poussières de chaux et jusqu'ici aucun procédé technique ne permet d'éviter ces poussières.

Le plus grand soin a été apporté à la suppression des échappements dans l'air des gaz de hauts-fourneaux. Nous rappelons que ces gaz contiennent jusqu'à 30 % de CO.

En marche normale des usines, ces gaz sont utilisés pour le chauffage des fours de hauts-fourneaux, des

fours de laminoirs, des chaudières, et comme combustible dans les moteurs à gaz de la centrale.

Mais en période d'arrêt de l'aciérie et des laminoirs, il se trouve en excédent.

On le brûle alors dans des brûleurs spéciaux installés au-dessus des gueulards des hauts-fourneaux.

b) Dans la commune et dans les cités : grâce au bon état des routes et des rues et à leur arrosage en période de sécheresse, les poussières sont relativement peu abondantes dans Jœuf.

Nettoisement des rues, entretien général. — La municipalité fait balayer les rues tous les jours par des cantonniers.

Il existe une arroseuse municipale hippomobile d'une contenance de 1.200 litres.

L'entretien général des rues est satisfaisant dans l'ensemble.

II. — PROBLÈME DE L'HABITATION

Hygiène de l'habitation. — Dans certaines rues où nous avons déjà noté l'existence de maisons mal conçues (rue des Cités, rue du Sâ, rue d'Arly, principalement), les habitations sont très mal tenues.

Il faut remarquer que ces rues sont tout à fait italiennes : les habitants sont italiens, les magasins le sont également.

Elles sont, d'autre part, surpeuplées (familles de 8 personnes dans des logements de 2 à 3 pièces, logements installés dans les sous-sols).

La population ayant conservé les habitudes de vie de son pays d'origine, vit en grande partie dans la rue qui, de ce fait, est souillée et prend un aspect malpropre.

L'intérieur des habitations est souvent transformé en un véritable taudis qui déborde dans les couloirs des maisons, dans les escaliers, dans les cours et jusque dans la rue.

La malpropreté s'ajoutant au surpeuplement et à quelques défauts dans la construction de certaines habitations, rend ces quartiers insalubres.

A l'exception de ces quelques rues, nous pouvons dire qu'en général l'hygiène de l'habitation est tout à fait satisfaisante, surtout si l'on se rappelle qu'une bonne partie de la population est logée dans les cités ouvrières.

Cités ouvrières (cours, jardins, espaces libres). — Les maisons ouvrières sont propres.

La bonne tenue de ces habitations est surveillée par des gardes de l'Usine. Elle est facilitée par le fait que la disposition intérieure des logements est bien conçue, et que le nombre des pièces est proportionné au nombre des membres de la famille.

Les dépendances, elles aussi, sont bien tenues. D'ailleurs, dans les logements de l'usine, elles sont assez rarement utilisées pour l'élevage des animaux.

De nombreux espaces libres ont été ménagés dans toutes les cités ouvrières. Des jardins entourent toutes les maisons; les locataires les cultivent avec beau-

coup de soin. Ces jardins séparent les habitations et les éloignent suffisamment les unes des autres.

D'autre part, les rues sont larges, dotées de plantations, des ronds-points ont été créés.

Projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension. — Les défauts que nous avons notés au cours de notre travail concernant en particulier la question de l'évacuation des eaux usées et l'insuffisance du réseau d'eau potable dans certains quartiers de Jœuf, ont attiré l'attention de la Municipalité qui y remédiera incessamment.

Voici les grandes lignes du projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension élaboré par la Municipalité de Jœuf depuis mars 1933 :

Réseau d'égout

On a prévu :

1° Des collecteurs primaires dans les rues de l'Hôtel-de-Ville, Grand'Rue, rue de Ravenne, et les nouvelles rues à créer.

Ces collecteurs seront du type unitaire, car les émissaires existants qui viendront se déverser dans ces collecteurs sont du type unitaire.

2° Un collecteur d'eaux résiduaires et pluviales dans le thalweg du ruisseau de Goprez et couverture de celui-ci.

3° Amenée des eaux résiduaires à une seule station d'épuration en dehors de la ville.

Cette station est prévue pour les eaux vannes d'une population de 12.000 à 15.000 habitants à raison de

150 litres par habitant et par jour, soit 1.800 m³ par jour.

En outre, elle pourra recevoir au moins trois fois la quantité du sewage du temps sec.

L'effluent sera ensuite rejeté dans l'Orne.

Réseau d'eau potable

La topographie de Jœuf permet d'établir un réseau de distribution d'eau d'une grande souplesse.

Le plan comporte :

1° une conduite maîtresse circulaire d'un diamètre approprié;

2° un réservoir d'une capacité de 800 m³ environ.

La future conduite maîtresse sera alimentée d'une part par le réservoir de Ravenne existant, d'autre part par le réservoir de Génibois au centre de l'agglomération.

Ces deux projets sont déjà en voie d'exécution.

Aménagement et embellissement de la ville

Il subsiste à Jœuf, au centre de la ville, des quartiers non bâtis.

Un programme d'aménagement de ces terrains a été établi. Il semble conforme aux exigences de l'hygiène urbaine. Toutes les maisons nouvelles seront entourées de jardins. Les rues projetées seront larges, bordées d'arbres, constituant de véritables avenues, des ronds-points sont prévus. L'ensemble du lotissement aura sensiblement les mêmes caractères que les cités déjà existantes.

Programme d'extension

Etant donné la superficie restreinte de la commune de Jœuf, son extension est très limitée; elle n'est permise qu'en un seul endroit, au nord de la ville.

Une rue a été prévue dans cette partie du territoire. Son aménagement est soumis au même règlement que le lotissement projeté à l'intérieur de la ville.

Il faut noter que ce lotissement suffira largement aux exigences d'un sérieux accroissement de population.

En effet, lorsque les Usines de Wendel et les Acieries de la Marine marchaient à plein rendement, les cités construites suffisaient aux besoins.

Les rues nouvelles serviront donc presque certainement à des constructions privées et satisferont pour de nombreuses années à une extension sérieuse et continue qui est peu probable.

Un règlement sanitaire municipal

En conformité avec l'article 1^{er} de la loi du 15 février 1902, il est joint au programme d'aménagement, d'embellissement et d'extension.

Possibilités de subventions: d'Etat, du Département, de la Commune.

Pour la réalisation de ce programme, des subventions seront demandées au Département et à l'Etat.

Pour réaliser le projet d'évacuation et d'épuration des eaux usées en particulier, la Municipalité devra

contracter un emprunt qui sera le complément de la subvention accordée par le Ministère de l'Intérieur pour ce genre de projet.

II. — HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Aliments. — Il existe un arrêté du Maire, datant du 1^{er} décembre 1931, réglementant la vente des denrées alimentaires et ordonnant que cette vente se fasse dans des conditions satisfaisantes au point de vue de l'hygiène.

Cet arrêté reproduit celui qui a été proposé à toutes les communes du département par le préfet.

L'application en est contrôlée régulièrement.

Lait. — Le lait consommé à Jœuf vient de l'extérieur, de la Meuse: Gondrecourt, Aix, Aix-Abaucourt, région d'Etain; une petite quantité de lait vient de Meurthe-et-Moselle (Hatrize).

Le transport se fait en partie par chemin de fer, en partie par camion-automobile privé.

Le lait est distribué par les détaillants dans des bidons et versé directement dans les récipients des ménagères.

Ce lait n'a jamais provoqué d'accidents de contamination quelconque.

Les ménagères ont toutes l'habitude de le faire bouillir avant la consommation.

La laiterie de l'usine possédait un appareil de pasteurisation; détruit uendant la guerre, il n'a jamais été reconstruit.



Actuellement, le lait de chaque fournisseur est analysé chaque semaine par le laboratoire de l'usine.

A la consultation des nourrissons, on délivre du lait stérilisé. (Voir consultation des nourrissons).

Coquillages et crustacés. — Consommation extrêmement faible.

Viandes. — Les viandes proviennent en faible proportion des villages voisins (surtout veaux, moutons, porcs).

La plus grande proportion de la viande consommée à Jœuf vient du marché de Metz.

Les bêtes sont tuées à l'abattoir de Jœuf trois fois par semaine.

Celles-ci sont contrôlées avant et après l'abattage par des inspecteurs qui timbrent les bêtes saines livrées à la consommation.

Au cas où une bête entre malade à l'abattoir, l'inspecteur appelle le vétérinaire qui voit l'animal avant l'abattage. Ce dernier visite toutes les bêtes abattues.

Le contrôle est réel et efficace.

Sur 193.042 kg. de vaches et bœufs abattus en 1932
72.678 kg. de porcs abattus en 1932.

il a été saisi :

17.048 kg. de bêtes à cornes (vaches et bœufs).

110 kg. de porcs

qui présentaient des lésions tuberculeuses (localisées ou généralisées).

Combustible. — Le combustible le plus ordinairement employé est le gailletin ;

a) Vendu dans la commune au prix de 220 fr. la tonne.

b) Fourni par les forges à leur personnel au prix de 140 fr. la tonne.

Légumes verts. — Les légumes verts consommés à Jœuf proviennent en petite partie de Jœuf où l'épandage n'est pas pratiqué.

La provenance de la plus grande partie des légumes est extérieure et diverse.

Aucun accident imputable à leur consommation n'a été remarqué jusqu'à présent.

Mercuriale des principales denrées alimentaires et du charbon (voir tableau ci-contre).

V. — HYGIÈNE INDIVIDUELLE

Propreté corporelle. — Il existe une installation de bain exploitée par un commerçant de Jœuf.

L'Usine possède un établissement d'hydrothérapie comportant bains et douches séparés pour hommes et femmes, à la disposition des familles du personnel des Forges.

Les bains coûtent 0 fr. 75.

Les douches sont gratuites.

Il a été pris au cours des dernières années :

	1930 —	1931 —	1932 —
Bains	9.449	8.204	7.133
Douches	24.080	20.293	16.276

MERCURIALE DES PRINCIPALES DENRÉES
ALIMENTAIRES ET DU CHARBON AU PLUS RÉCENT COURS

(1^{er} juillet 1936)

	Coopérative	Commerce local
	—	—
	Francs	Francs
Lait(le litre)	0,75	0,95
Œufs (la douzaine)	5,10	6,50
Pain(le kilo)	1,50	1,85
Vin(le litre)	1,75	1,95 et 2,00
Viande :		
<i>Bœuf :</i>		
Pot-au-feu(le kilo)	8,00	8,50
Biftecks(le kilo)	14,00	17,00
Poitrine(le kilo)	5,00	7,00
<i>Veau :</i>		
A rôti(le kilo)	12,50	13,00
Pour ragoût(le kilo)	9,50	10,00
<i>Porc :</i>		
Côtelettes et rôti ..(le kilo)	12,00	13,00
Lard maigre(le kilo)	7,50	9,00
Lard gras(le kilo)	6,00	6,50
Huile(le litre)	4,20	4,75
Sucre(le kilo)	3,50	3,60
Saindoux(le kilo)	5,00	7,50
Pommes de terre(le kilo)	1,00	1,15
Haricots(le kilo)	2,25	2,50

Au groupe scolaire privé de Génibois, tous les enfants ont la possibilité de prendre une douche ou un bain au moins une fois par semaine, grâce à l'installation de bains-douches, dont nous avons déjà parlé.

Depuis le début de 1933, il a été pris : 900 douches en moyenne par mois, tant à l'école des filles qu'à celle des garçons.

Hygiène individuelle en général. — La population française est propre dans l'ensemble.

Parmi la population italienne, il faut établir à ce point de vue une grande différence, d'une part entre les Italiens du Nord : Lombards, Piémontais, dont la propreté est minutieuse, et d'autre part, les Italiens du Sud qui sont peu propres sur eux-mêmes comme dans leurs habitations.

ÉQUIPEMENT SANITAIRE SPÉCIALISÉ

I. — SA CONSTITUTION

Service sanitaire. — Il est assuré par :

- 3 médecins, dont un médecin-chef de l'hôpital,
- 3 pharmaciens,
- 3 sages-femmes,
- 4 infirmières religieuses de l'hôpital,
- 1 infirmière-visiteuse d'hygiène sociale,
- 1 infirmière scolaire,
- 3 infirmiers.

Il n'existe pas de vétérinaire à Jœuf, celui de Briey assure le service de l'abattoir de Jœuf.

Hôpitaux. — Il existe à Jœuf un hôpital de 31 lits appartenant aux Forges de Wendel.

Jusqu'en janvier 1935, cet hôpital comportait un service de médecine et un service de chirurgie. Actuellement il est spécialisé dans la médecine générale (celui de Moyeuivre appartenant également à la Maison de Wendel, l'étant pour la chirurgie; il ne reçoit plus que des malades et quelques blessés dont l'état peu grave ne nécessite pas d'intervention chirurgicale.

Les blessés graves sont dirigés sur l'hôpital de Moyeuivre. L'hôpital de Jœuf reçoit les malades des deux sexes, faisant partie du personnel des mines de Jœuf et de Moyeuivre-Rosselange, et des malades étrangers, après autorisation.

En principe l'Hôpital de Jœuf ne reçoit ni tuberculeux, ni contagieux. Cependant il existe à l'hôpital 3 lits groupés dans la même chambre, annexés au dispensaire et destinés aux tuberculeux des dispensaires lors de l'établissement de pneumothorax.

De plus en attendant l'installation d'une maternité séparée, on admet à l'hôpital des femmes pour leurs couches sur avis des médecins. Le prix de la journée d'hospitalisation est de 20 francs. Au cours de l'année écoulée (1935), l'hôpital a reçu 350 malades (dont 250 de Jœuf et 100 de Moyeuivre) totalisant 6.895 journées d'hospitalisation. On a enregistré à l'hôpital pour l'année 1935, 9 décès.

L'hôpital de Jœuf étant agencé pour faire tous les traitements et celui de Moyeuivre pour toutes les interventions, les malades ne sont adressés qu'exceptionnellement aux hôpitaux de Briey et Nancy,

Dispensaire d'hygiène sociale. — Il existe un dispensaire d'Hygiène sociale créé par MM. de Wendel en 1922. Ce dispensaire est installé dans une annexe de l'hôpital et dispose de vastes locaux parfaitement aménagés, comprenant : salle d'attente, salle de déshabillage avec boxes, cabinet de l'infirmière, cabinet de consultations. Il possède un laboratoire pour examens bactériologiques, et dispose de l'installation de radiographie et de radioscopie de l'hôpital.

Le dispensaire d'Hygiène sociale est commun aux localités de Jœuf, Homécourt, Auboué (M.-et-M.), Montois-la-Mogne (Moselle), groupant 24.000 habitants.

Il fonctionne en collaboration avec l'Office d'Hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle et avec le Comité local de l'Association des Dames Françaises de Jœuf (Croix-Rouge française).

Le médecin-chef de l'hôpital dirige le service médical, il est assisté dans ses fonctions par une religieuse diplômée d'hygiène sociale.

Ce dispensaire réalise la lutte antituberculeuse, la lutte antivénérienne et la lutte contre le cancer, à Jœuf.

Le dispensaire d'Hygiène sociale de Jœuf est devenu avec les années le pivot autour duquel gravitent et sur lequel s'appuient efficacement tous les organismes de lutte contre les fléaux sociaux et de prévention de la maladie :

Dispensaire antituberculeux,
Dispensaire antivénérien,
Inspection médicale des écoles,

Inspection médicale des apprentis et des jeunes filles des ouvriers.

Grâce à la liaison parfaite de toutes ces œuvres on a réalisé une surveillance médicale à peu près continue sur tous les âges de la vie, depuis la première enfance jusqu'à l'adolescence et à l'âge mûr, d'où œuvre vraiment efficace de prévention.

II. — SES RÉALISATIONS

a) *Lutte antituberculeuse*

Le dispensaire antituberculeux fonctionne depuis 1922.

Les consultations gratuites ont lieu tous les jeudis et sur rendez-vous. Le vendredi est réservé aux pneumothorax.

Les visites et la surveillance des malades à domicile sont faites par la sœur-visiteuse.

C'est à l'activité du Dispensaire antituberculeux qu'il faut attribuer la baisse du taux de la mortalité par tuberculose à Jœuf.

Ce dispensaire privé a des buts et un fonctionnement analogues aux autres organisations départementales.

Il fait du dépistage et du diagnostic précoce, il empêche la contagion surtout chez les enfants qu'il s'occupe de placer en préventorium (Flavigny, Metz-Queuleu), en colonies de vacances ou à la campagne. La prophylaxie et l'éducation sanitaire sont faites par le personnel médical et la sœur-visiteuse d'hygiène,

Le Dispensaire antituberculeux est en liaison parfaite avec l'Inspection médicale des écoles et avec les institutions d'Assistance (Bureau de Bienfaisance et Sociétés de Croix-Rouge), qui viennent en aide aux familles et aux malades.

I. — TUBERCULOSE DIAGNOSTIQUÉE

La cure de la tuberculose est réalisée :

1° par l'aiguillage des malades vers les sanatoria, comme dans tous les dispensaires. Ce sont les sanatoria de :

Villemin, Lay - Saint-Christophe, Abreschviller, Zuidcoote, qui reçoivent les malades de Jœuf ;

2° par la cure de pneumothorax artificiel.

La cure sanatoriale ne se montre efficace que si elle est prolongée, or, dans le milieu industriel de Jœuf, elle rencontre de nombreuses difficultés pécuniaires et morales.

Le pneumothorax permet de diminuer la durée de la cure sanatoriale, et semble avoir diminué la mortalité par tuberculose.

En effet dans une période de cinq années, sur 100 malades traités par pneumothorax :

— 53 % ont été guéris ou améliorés,

— 25 % sont décédés.

sur 100 malades traités par cure sanatoriale :

— 50 % sont décédés.

Nombre de pneumothorax effectués :

1928	10
1929	8
1930	9
1931	11
1932	4
1933	18
1934	11
1935	15

(Voir tableau de l'activité du dispensaire antituberculeux)

NOMBRE DE PHRÉNICTOMIES EFFECTUÉS

1929	2
1930	2
1931	1
1932	3
1933	0
1934	2
1935	2

II. — TUBERCULOSE LATENTE

Nous avons vu que des cutiréactions sont pratiquées systématiquement sur tous les enfants présentés au Dispensaire. On tient compte du résultat pour préconiser le placement de ces enfants en : préventoria, cures marines, colonies scolaires.

TABLEAU COMPARATIF DE L'ACTIVITÉ DU DISPE.

Désignations	1922	1923	1924	1925	1926
Malades en charge	158	211	125	151	171
Consultations données	735	1.096	1.099	1.179	1.084
Tuberculeux en charge	94	135	76	100	120
Visites faites à domicile par infirmières	840	1.009	823	892	780
Nouveaux cas inscrits	348	252	109	106	96
Placements effectués	39	61	102	79	65
Sortants non tuberculeux ..	36	108	96	48	22
Tuberculeux	18	97	138	89	25
Décédés	18	8	11	21	22
Désinfections	30	32	35	26	32
Placements :					
Hôpitaux	6	7	20	13	14
Sanatoria	8	17	20	15	13
Préventoria	7	20	57	27	31
Cures marines	—	—	—	—	—
Collectifs	10	7	1	—	—
Divers	8	13	9	4	6
Œuvre Grancher	—	—	—	—	—
Examens radioscopiques et radiologiques	230	420	545	598	518
Examens des crachats	135	194	222	168	202
B.C.G. 1 ^{re} année	—	—	—	—	—
B.C.G. 2 ^e année	—	—	—	—	—
Insufflations	—	—	—	—	—

DE JEU AU COURS DES ANNÉES 1922 A 1935

1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935
229	260	224	213	233	258	276	284	285
1.891	2.891	2.738	2.858	3.249	2.742	1.570	1.441	1.729
136	168	175	159	233	161	172	174	174
779	1.237	1.399	1.578	1.383	1.427	1.468	1.739	1.689
121	184	109	107	110	125	80	82	26
74	85	122	90	110	118	165	154	126
48	84	68	12	37	12	3	45	26
31	90	82	98	68	93	39	45	38
20	23	23	31	18	21	19	19	18
50	71	55	50	42	36	37	44	38
16	27	26	30	26	19	15	17	20
19	19	16	15	27	16	19	29	18
37	32	54	33	63	68	91	56	95
—	—	—	—	—	—	37	48	46
—	—	—	—	—	—	—	—	—
5	5	26	12	4	15	3	16	2
—	9	11	2	—	6	2	12	5
845	1.446	1.395	1.445	1.631	1.473	1.699	1.537	1.814
248	353	262	150	176	137	150	124	111
—	—	—	—	—	—	—	67	58
—	—	—	—	—	—	—	58	77
23	118	159	210	224	214	—	—	—
s/1	s/10	s/13	s/15	s/16	s/16	—	—	—
mal.	mal. anc.	mal.	mal.	mal.	mal.	—	—	—

POURCENTAGE DE CUTIRÉACTIONS POSITIVES

Années	Sur les cutiréactions pratiquées sur des enfants élevés en milieux		Sur la totalité des cutiréactions pratiquées	
	sains	tuberculeux		
1 ^{re}	0	100	50	
3 ^e	0	100	66,6	42,8
4 ^e	20	66,6	37,5	
5 ^e	25	66,6	36,3	44,7
6 ^e	40	100	52,6	
7 ^e	29,1	75	40,6	
8 ^e	12,5	80	24,1	31,1
9 ^e	13,6	60	28,1	
10 ^e	33,3	85,7	44,1	
11 ^e	40	83,3	48,3	54,3
12 ^e	80	100	87,5	
13 ^e		85,7		
14 ^e		66,6	88,8	76,9
		100		

Ce tableau est intéressant à plusieurs points de vue :

1° *Cutiréactions pratiquées chez des enfants présumés sains.* — Toutes les réactions sont négatives de 1 à 3 ans. De 3 à 6 ans, 32 % des cutiréactions sont positives. C'est le résultat de contaminations par le milieu extérieur avec lequel l'enfant est de plus en plus en contact au cours des années qui suivent ses premiers pas.

Dans la population ouvrière en particulier, dès que l'enfant peut se diriger seul, il est l'objet de beaucoup moins de soins de la part des parents qu'au cours de ses deux premières années. Abandonné à lui-même, l'enfant vit beaucoup dans la rue, en contact avec de nombreux petits camarades et avec toutes les possibilités de contamination du milieu extérieur.

C'est peut-être en partie aux décès qui surviennent avant l'âge scolaire chez les enfants infectés gravement qu'il faut attribuer le fait qu'à partir de l'âge de 6 ans, le nombre des cutiréactions positives est moins grand.

On le voit en effet tomber de 12,5 % de 6 à 7 ans.

Mais à partir de 6 ans se manifeste l'influence de la contamination dans le milieu scolaire ou à l'occasion de la vie scolaire.

En effet, le nombre des cutiréactions positives augmente d'année en année.

A leur sortie de l'école, 66,6 % des enfants provenant de milieux sains ont une cutiréaction positive, au lieu de 18,56 % à l'entrée.

Donc, pendant la fréquentation scolaire, en 7 ans, 48 % des enfants se contaminent.

Les contaminations semblent cependant se faire moins rapidement pendant les années scolaires qu'en dehors d'elles, puisqu'alors en 3 ans, de 3 à 6 ans, le nombre des cutiréactions positives passe de 0 à 32 %.

2° *Cutiréactions pratiquées chez des enfants provenant de milieux tuberculeux.* — Jusqu'à l'âge de 3 ans, 100 % des cutiréactions pratiquées sont posi-

tives. De 3 à 6 ans, on a 80 % de cutiréactions positives, et de 6 à 9 ans, 70 %.

C'est parce que la plupart des sujets contaminés à leur naissance meurent rapidement au cours de la première enfance à cause de la gravité de leur infection.

Un certain nombre échappent à la contamination familiale et parmi les enfants qui arrivent à l'école, 30 % sont indemnes de toute atteinte tuberculeuse par suite de surveillance du milieu contagieux, ou éloignement des enfants en préventorium.

Mais dès lors, les contaminations imputables à la vie scolaire interviennent, et à leur sortie de l'école, 88,8 % de ces enfants ont une cutiréaction positive.

Donc 18 % des enfants provenant de milieux tuberculeux se sont contaminés pendant leur vie scolaire.

Toutefois, le pourcentage de ces enfants est moindre que le pourcentage des enfants provenant de milieux sains contaminés pendant la même période.

Tout se passe comme si les enfants qui ont pu échapper à la contamination familiale se montraient particulièrement résistants à la contamination scolaire.

3° *Pourcentage des cutiréactions positives sur la totalité des cutiréactions pratiquées.* — Nous avons rapproché les résultats globaux obtenus à Jœuf des résultats obtenus à l'Ecole de Puériculture de la Faculté de Médecine de Paris où les cutiréactions ont été pratiquées indistinctement sur des enfants pré-

sumés sains et sur des enfants élevés en milieu tuberculeux.

POURCENTAGE DE CUTIRÉACTIONS POSITIVES

Années	à Jœuf	Ecole de Puériculture
6 à 9 ans	31,1 %	44 %
9 à 13 ans	54,3 %	59 %

D'après la même statistique, 40 % des enfants se contaminaient pendant la vie scolaire.

A Jœuf, sur la totalité des enfants, quelle que soit leur provenance, 33 % subissent une atteinte tuberculeuse, de 6 ans à leur sortie de l'école.

Nous voyons, par conséquent, que les cutiréactions pratiquées à Jœuf donnent des résultats analogues à ceux de Paris.

Toutefois, si les pourcentages obtenus à Jœuf progressent dans le même sens qu'à Paris au cours de la vie scolaire, ils restent cependant toujours inférieurs à ceux de Paris (voir graphique n° I).

Cette constatation traduit le fait que le nombre des cas de tuberculose est moins élevé à Jœuf qu'à Paris.

4° Il est intéressant de comparer les résultats des cutiréactions pratiquées dans les écoles et au Dispensaire. Cette comparaison ne peut évidemment s'établir qu'au sujet des cutiréactions pratiquées dans les deux cas des enfants présumés sains.

POURCENTAGE DES CUTIRÉACTIONS POSITIVES

Années	Dispensaire	Ecoles
6 à 9 ans	21,15	11,11
9 à 13 ans	44	41,66
Sur la totalité des cutiréactions pratiquées.	32,57	26,38

Ce tableau semble montrer la fréquence des formes latentes de tuberculose chez des enfants paraissant indemnes de toute atteinte bacillaire, mais que les parents ont été amenés à présenter au Dispensaire pour chétivité ou pour une cause pathologique quelconque.

b) *Lutte antivénérienne*

Depuis le 1^{er} janvier 1928, le Dispensaire d'Hygiène sociale de Jœuf a entrepris la lutte contre le péril vénérien qui s'imposait en raison de la fréquence de la syphilis dans cette agglomération.

La consultation antivénérienne a lieu une fois par semaine.

Le dépistage de la syphilis se fait en liaison avec les autres organisations d'Hygiène sociale: consultations prénatales, consultations de nourrissons (Tableau comparatif de l'activité du Dispensaire anti-syphilitique de Jœuf).

c) *Lutte anticancéreuse*

Le Dispensaire d'Hygiène sociale est en liaison technique avec le Centre anticancéreux de Lorraine.

d) *Protection maternelle
et de l'enfance du premier âge*

Il existe à Jœuf, depuis plusieurs années, un centre de protection maternelle et infantile dont la création n'a été prescrite que le 13 juillet 1931 par le Ministère de la Santé publique. Les suggestions ministérielles ont donc été devancées.

Ce dispensaire de puériculture est en plein fonctionnement et plein rendement depuis plusieurs années.

Il comprend :

- Consultations prénatales ;
- Consultations d'hérédo-syphilis ;
- Consultations de nourrissons ;
- Goutte de lait.

1° *Consultations prénatales.* — Elles ont été fondées par la Caisse primaire des Forges de Jœuf depuis 5 ans et demi.

Les consultations ont lieu une fois par semaine dans un local attenant à la consultation des nourrissons (il y eut 243 consultations en 1935).

Elles sont faites par le Médecin-chef de l'hôpital et du dispensaire, assisté d'une sage-femme.

C'est un organisme de surveillance de l'Assurance Maternité de la Caisse primaire.

2° *Consultations d'hérédo-syphilis.* — Elles ont pour but le dépistage de la syphilis chez les femmes enceintes et les nourrissons.

Il y a liaison étroite entre cet organisme et le dispensaire d'Hygiène sociale où se font les examens sérologiques et où se poursuivent les traitements.

En 1935 il y eut 245 consultations prénatales.

3° *Consultations des nourrissons.* — Cette consultation doublée d'une Goutte de Lait, fut créée en 1911 par M^{me} François DE WENDEL, et nous devons dire

	1928 —	1929 —	1930 —
Nombre de consultations données ...	415	805	708
Examens sérologiques	44	4	16
		23	29
Injections :			
Arsénobenzènes	269	297	356
Sels de bismuth	34	167	74
Préparations mercurielles	146	15	218
Placements :			
Hôpital Fournier (adultes)	—	2	—
Hôpital de Génibois	—	—	2
Nombre de personnes indemnes qui se sont présentées à l'examen	—	29	7

SE SONT PRÉSENTÉES

	Une fois —	Ont continué —	Une fois —	Ont continué —	Une fois —	Ont conti —
Syphilis :						
Héréditaire	4	1	5	—	1	—
Primaire	2	2	5	37	2	38
Secondaire	5	32	—	6	—	—
Tertiaire	24	16	12	31	16	—
Anciennes (sans accidents)	11	2	—	—	—	—

Pour continuer le traitement : 90 en 1935.

PHILITIQUE

1931 —	1932 —	1933 —	1934 —	1935 —
508	417	323	340	430
6	9	6	5	+ 17
19	19	18	24	— 28 45
251	233	166	131	193 intrav. 135
50	31	35	105	73 div. 246
183	133	98	73	107
—	1	—	2	1
2	1	—	—	6
—	10	16	23	16

Une fois —	Ont continué —	Une fois —	Ont continué —	Une fois —	Ont continué —	Une fois —	Ont continué —	Une fois —	Ont continué —
1	1	2	—	—	7	—	4	—	—
—	30	2	32	—	2	—	2	—	—
—	—	—	—	—	2	—	3	2	—
—	6	5	—	—	20	—	7	12	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Total: 42							24		

que ce fut la première fondée dans la région industrielle.

Elle dispose d'un vaste local spécialement construit à cet usage comprenant, salle d'attente, salle de déshabillage et de pesée, salle d'isolement pour les enfants suspects, salle de consultation, salle de stérilisation et de distribution de lait.

Les consultations destinées aux bébés de moins d'un an ont lieu tous les 15 jours. Elles sont faites par un médecin assisté de la sage-femme et de jeunes filles bénévoles.

Une prime d'assiduité de 5 francs par mois est allouée aux mères qui présentent régulièrement leur enfant aux consultations.

Lors de la naissance d'un enfant, chaque famille du personnel des Usines reçoit une layette même si l'enfant n'est pas présenté à la consultation.

Les mères qui ont amené régulièrement leur enfant à la consultation pendant 6 mois reçoivent à ce moment de nouveaux objets de layette.

Par son rôle d'éducation des mères, la Consultation des nourrissons a abaissé le taux de mortalité des enfants de moins d'un an (voir graphique n° 2).

Les décès enregistrés parmi les nourrissons présentés à la consultation sont beaucoup moins nombreux que les décès enregistrés chez les autres nourrissons, ainsi que le montre le tableau suivant :

MORTALITÉ INFANTILE (De 0 à 1 an)

Années	EN GÉNÉRAL		ENFANTS AYANT FRÉQUENTÉ LA CONSULTATION	
	Naissances	Décès	Nombre	Décès
—	—	—	—	—
1927	299	10,3 %	173	1,7 %
1928	311	16,3 %	197	7,1 %
1929	279	9,3 %	165	4,8 %
1930	272	8 %	199	4,5 %
1931	260	7,6 %	199	2,5 %
1932	233	18 %	190	11,5 %
1933	194	4,6 %	172	7 %
1934	190	6,8 %	156	4,2 %
1935	155	7 %	151	10 %

Comme nous le disons plus haut, à la Consultation des nourrissons est annexée une Goutte de lait pour les femmes ne pouvant pas nourrir leur bébé ou ne le nourrissant que partiellement.

Du lait stérilisé leur est distribué au même prix que le lait ordinaire de la laiterie des Usines.

L'allaitement maternel est le mode habituel d'alimentation des nouveau-nés dans les ménages ouvriers parce qu'il est moins coûteux et plus commode, grâce aussi à l'action éducative de la Consultation des nourrissons renforcée par les primes d'allaitement qu'elle ajoute aux primes légales.

ALLAITEMENT DES NOURRISSONS
PRÉSENTÉS A LA CONSULTATION

Années	Sein	Biberons	Mixte
—	—	—	—
1927	95	21	5
1928	119	24	5
1929	99	22	5
1930	98	18	14

Pourcentage

1931	77 %	16 %	7 %
1932	85,7 %	10,7 %	3,6 %
1933	80,6 %	11,2 %	5,2 %
1934	80 %	13,6 %	6,4 %
1935	83,8 %	12 %	4,2 %

e) *Protection de l'enfance d'âge scolaire*

Inspection médicale des écoles. — Elle a été organisée par la Maison DE WENDEL pour ses écoles privées en 1930.

Elle a ensuite offert (après un fonctionnement satisfaisant pendant trois mois) à la Municipalité de Jœuf de faire profiter les écoles communales de cette innovation, moyennant une minime subvention, ce qui fut accepté volontiers par la commune.

L'organisation de l'Inspection médicale scolaire de Jœuf est un type d'organisation privée inspiré par l'organisation départementale. Les attributions de médecin-inspecteur des écoles de Jœuf sont les mêmes que celles des autres médecins-inspecteurs du département :

— Examen médical individuel complet de chaque enfant;

— Etablissement d'un carnet de santé;

— Surveillance des locaux et mobiliers scolaires;

— Prophylaxie des maladies transmissibles;

— Vaccinations antidiphtériques et autres;

— Si nécessaire, placement des enfants dans des organisations d'hygiène sociale;

— Surveillance et contrôle des colonies de vacances et écoles de plein air.

L'Inspection médicale à Jœuf présente cependant certains caractères qui lui sont particuliers.

Le médecin qui en est chargé est un médecin praticien de la localité.

Il est naturellement assisté par une infirmière scolaire. Il est à remarquer qu'un bureau a été aménagé à l'Ecole des filles de Génibois pour cette infirmière. Elle y classe les fiches concernant toutes les écoles. Comme elle se trouve sur les lieux, l'habitude a été rapidement prise par le personnel enseignant de lui amener tous les enfants suspects en dehors des visites prévues par le règlement.

La visite des écoles est bi-mensuelle.

Depuis l'entrée en vigueur de l'Inspection médicale des Ecoles, les cas de maladies contagieuses sont signalés par les médecins traitants au médecin-inspecteur des Ecoles qui peut ainsi prendre toutes les mesures de prophylaxie nécessaires.

C'est ainsi qu'en 1931, lors de la recrudescence de l'épidémie de diphtérie signalée plus haut, l'Inspection médicale scolaire entreprit la vaccination antidiphtérique (voir chapitre: Vaccinations),

RÉSULTATS DES EXAMENS DES ENFANTS

	GARÇONS (%)		FILLES (%)		MOYENNE (%)		
	1932-33	1933-34	1932-33	1933-34	1932-33	1933-34	1934-35
Bien portants	81,15	79,60	81,10	81,40	81,12	80	81,15
Chétifs, à surveiller	17	18,65	17,70	18,75	17,55	18,77	17,61
Malades	1,85	1,75	1,20	0,77	1,52	1,28	0,89
Enfants ayant le type amygd.	3,48	5,70	4,46	4,60	5,18	5,15	3,89
Hernies	0,75	0,80	0,35	0,54	0,55	0,58	0,64
Attitude vicieuse	2,09	4,80	2,72	5,25	2,40	5,05	3,85
Vue défectueuse	19,12	10	19,62	11,06	19,57	10,55	12,50
Rachitiques	4,70	4,50	2,60	2,53	3,65	3,48	3,37

TABEAU DE L'ACTIVITÉ DE L'INSPECTION MÉDICALE SCOLAIRE

	1930-31	1931-32	1932-33	1933-34	1934-35
Nombre d'élèves examinés ..	3.297	3.339	2.329	2.415	2.317
Visites des écoles	88	107	92	88	175
Visites à domicile	266	215	406	521	637
Examen de la vue pratiqué par médecin oculiste	1.881	1.241	1.522	195	97
Examen par médecin d'hy- giène mentale	pas	pas	pas	53	50
Examens radioscopiques			38	123	160
Cutiréactions			21	83	119
Vaccinations antidiphthériques.	3.055	475	536	177	297

Consultations d'hygiène mentale. — Elles ont été organisées au Dispensaire d'Hygiène sociale de Jœuf en octobre 1933 par le Docteur Paul MEIGNANT, Directeur technique de la Section d'Hygiène mentale de l'Office départemental d'Hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle, sous l'impulsion du Professeur Jacques PARISOT.

Les consultations de triage et d'orientation ont lieu deux fois par mois, au début de l'année :

En 1934-1935 : 53 enfants (37 garçons et 16 filles) ont été examinés ;

En 1935 : 38 enfants ont été examinés.

Et on peut conclure, comme l'a fait le Docteur MEIGNANT dans son rapport sur les consultations d'hygiène mentale faites à l'Ecole de Génibois pendant l'année scolaire 1934-1935 : « que le nombre des

enfants anormaux (au point de vue neurologique, caractériel ou intellectuel) dans un milieu comme Jœuf, dans une école comme Génibois, est limité ».

Cependant, il reste certain que la création d'une classe de perfectionnement ou d'entraînement serait souhaitable en principe.

« Nous continuons à croire que le nombre d'arriérés assez débiles, mais amendables dans une classe spéciale serait à l'école de Génibois égal au nombre d'élèves qu'on s'accorde à trouver optimum pour une telle classe (15 à 20) ».

Gymnastique médicale. — Depuis le mois de mars 1933, il a été établi dans les écoles privées de MM. de WENDEL, des cours de gymnastique spéciale pour les enfants de leurs écoles atteints de scoliose ou présentant des attitudes vicieuses.

Sur proposition du médecin-inspecteur, 45 enfants les suivent régulièrement.

Si les enfants présentent des scoliozes vraies non réductibles par gymnastique, ils sont envoyés chez un spécialiste orthopédiste pour mise en œuvre d'un traitement médical.

Colonies scolaires. — Un certain nombre d'enfants des écoles, désignés par l'Inspection médicale, bénéficie de séjours en préventoria ou en colonies de vacances.

Ces écoliers sont envoyés soit à la campagne, à Hattonchâtel (Meuse), à Mondorf-les-Bains (Grand Duché de Luxembourg); soit à la mer: à Saint-Valéry-en-Caux.

Grâce à la Société « l'Union Lorraine » créée en 1912 par M^{me} Henri DE WENDEL et le Comte FERRI DE LUDRE, député de Meurthe-et-Moselle, qui met à la disposition de ces enfants la villa « La Lorraine » parfaitement installée dans ce but, les enfants séjournent 4 à 6 semaines au bord de la mer. En outre, depuis 1931, l'établissement de Saint-Valéry-en-Caux a été aménagé spécialement pour recevoir des enfants pour une période de trois mois en cure marine de janvier à avril.

En 1934: 29 y furent envoyés; en 1935: 19.

Ecole de plein air. — Elle fonctionne depuis le 25 avril 1933; 22 enfants désignés par le médecin-inspecteur en font partie.

Cette classe a lieu par beau temps dans le parc de l'hôpital, par temps pluvieux dans une salle de l'école bien orientée, et dont les fenêtres restent ouvertes.

Le programme de cette classe comporte alternativement: sieste sur chaise-longue, gymnastique, leçons, ouvrages manuels, passage des enfants aux douches.

Un quart de lait et des biscuits sont servis aux enfants pour leur goûter.

Soupes scolaires. — Les pesées pratiquées régulièrement par l'Inspection médicale scolaire ont montré qu'au cours de l'année scolaire 1931-1932 il y avait tendance à de moindres augmentations de poids par rapport à l'année 1930-1931, probablement du fait de la crise, de même en 1931-1932. En présence de ces constatations, le Comité de Jœuf de l'Association

des Dames françaises (Croix-Rouge), en décembre 1932, décida la création de soupes scolaires.

Elles furent d'abord fondées dans les écoles libres, puis dans les écoles communales. Une salle a été aménagée spécialement à cet effet dans chacune des écoles. Jusqu'au mois de mars 1933, il avait été distribué une moyenne de 370 soupes par jour, tous les jours de classe à 7 h. 30 à l'arrivée des enfants à l'école.

f) *Inspection médicale des apprentis*

Elle est organisée depuis 1929. Les apprentis subissent tous une visite médicale annuelle et sont surveillés au point de vue taille et poids tous les trois mois.

Les sujets douteux sont revus par le médecin chaque trimestre.

70 à 80 apprentis sont ainsi sous le contrôle du médecin qui surveille le genre de travail pour l'adapter à l'état physique de l'adolescent, et réglemente, d'après la constitution de chacun, la culture physique (une demi-heure de culture physique est prévue tous les jours pendant l'année scolaire, deux heures pendant les vacances).

Inspection médicale des sports. — Elle est en voie de réalisation et se fera en liaison avec l'Institut régional d'Education physique de Nancy.

Œuvre de placement à la campagne. — Les jeunes gens chétifs ou en imminence de tuberculose sont placés à la campagne par l'Œuvre des Placements,

créée et patronnée par le Comité A.D.F. de Jœuf (54 furent placés en 1933); des représentants de l'œuvre visitent les jeunes gens périodiquement. Les demandes de placements à la campagne sont nombreuses, et les résultats enregistrés au point de vue physique très satisfaisants. En plus de la nourriture et du logement, le jeune ouvrier agricole reçoit un salaire, modeste au début, mais qui s'élève progressivement.

Placement d'orphelins. — Le Comité A.D.F. de Jœuf s'occupe de placer les orphelins dans les établissements de Moselle et de Meurthe-et-Moselle, ou à la campagne.

En 1928, 15 orphelins ont été ainsi placés

En 1929, 11 orphelins ont été ainsi placés

En 1930, 6 orphelins ont été ainsi placés

En 1931, 7 orphelins ont été ainsi placés

ÉTUDE DE DÉMOGRAPHIE MÉDICALE MORBIDITÉ - MORTALITÉ - NATALITÉ

I. — MORBIDITÉ

Historique des épidémies

Rougeole. — Les épidémies de rougeole présentent à Jœuf un caractère de périodicité; elles se reproduisent environ tous les trois ou quatre ans.

L'épidémie débute parmi les enfants d'âge scolaire, puis atteint rapidement tous les enfants, jusqu'aux nouveau-nés.

ETUDE DE DÉMOGRAPHIE MÉDICALE

Années	Natalité pour 1.000 habitants	Nuptialité	Mortalité infantile (0 à 1 an) sur 100 naissances	Mortalité générale sur 1.000 habitants	Habi- tants
1901	229: 43,2	42	24,1	125: 23,6	5.304
1902	227: 40,5	38	8,7	93: 16,5	5.600
1903	230: 38,3	32	19,1	114: 19	6.000
1904	250: 38,5	38	18,3	129: 20	6.500
1905	258: 36,8	48	16,6	138: 19,7	7.000
1906	310: 42,3	48	17,4	170: 23,2	7.335
1907	320: 42,7	47	15,9	153: 20,4	7.500
1908	323: 40,3	61	21	238: 29,7	8.000
1909	357: 42	47	16	186: 21,9	8.500
1910	355: 39,4	59	16	188: 20,9	9.000
1911	343: 35,8	67	16	188: 19,6	9.589
1912	370: 37	84	16	183: 18,3	10.000
1913	366: 34,9	75	16	150: 14,3	10.500
1914	333: 30,3	48	17	165: 15	11.000
1915	87: 12,4		21	95: 13,6	7.000
1916	36: 6	1	19	65: 11	6.000
1917	55: 9,2	2	20	83: 13,8	6.000
1918	60: 12	17	13	93: 18,6	5.000
1919	104: 13,9	98	10,5	92: 12,3	7.500
1920	289: 32,1	142	11	123: 13,7	9.000
1921	328: 36,8	124	10	134: 15	8.910
1922	316: 35,1	103		121: 13,4	9.000
1923	299: 31,5	86		129: 13,6	9.500
1924	317: 32,5	90		133: 13,6	9.750
1925	342: 34,2	87		156: 15,6	10.000
1926	342: 33,4	76		148: 14,4	10.225
1927	299: 29	121	10,3	144: 14	10.300
1928	311: 29,6	95	16,3	177: 16,8	10.500
1929	279: 26	71	9,3	154: 14,3	10.750
1930	272: 24,7	106	8	156: 14,1	11.000
1931	260: 23,4	84	7,6	122: 11	11.066
1932	233: 23,6	60	18	146: 13	
1933	194: 19,8	79	4,6	106: 11	
1934	191: 19,1	70	6,8	105: 10,9	
1935	155: 15,9	64	7	104: 10,7	9.689

La rougeole disparaît ensuite à peu près complètement jusqu'à ce que les nouveaux-nés qui n'ont pas été touchés par la dernière épidémie aient atteint l'âge scolaire.

L'épidémie se reproduit alors dans les mêmes conditions, en débutant par les enfants des écoles.

1° Epidémie de 1926. Taux de la mortalité : 13,4 %.

2° Epidémie de 1928. Taux de la mortalité : 16,3 %.

3° Epidémie de 1931.

4° Epidémie de mai à août -1935.

En effet, la rougeole revêt à Jœuf un caractère de gravité par la fréquence des complications broncho-pulmonaires, souvent mortelles, que l'on observe surtout dans la population italienne.

Variole et scarlatine. — Ne revêtent pas le caractère épidémique.

Diphtérie. — Les épidémies de diphtérie sont assez fréquentes à Jœuf. La diphtérie atteint surtout les enfants des écoles, mais aussi quelques adultes.

Elle revêt un caractère de gravité, puisque des cas mortels ont été signalés au cours de chacune des dernières épidémies (voir tableau ci-après).

Année scolaire 1930-1931. — A la fin de 1930, l'épidémie qui sévissait depuis le début de l'année subit une recrudescence.

Les vaccinations antidiphtériques pratiquées dans les écoles par le médecin-inspecteur, du 26 janvier

au 4 avril 1931, semblent avoir contribué à enrayer l'épidémie. Dès le mois d'avril, celle-ci est nettement en voie de disparition, Il y eut 86 cas dont 6 décès.

Année scolaire 1931-1932. — Nouvelle épidémie de septembre à avril, moins importante par le nombre des malades et la bénignité des cas: 26 cas dont un décès.

Année scolaire 1932-1933. — Au début de l'année 1933, d'assez nombreux cas de diphtérie ont été signalés, mais l'épidémie semble avoir été enrayerée rapidement: 16 cas dont un décès.

Année scolaire 1933-1934. — 6 cas bénins de diphtérie, sans aucune mortalité.

Année 1934-1935. — 6 cas dont un mortel: 3 chez des nouveaux nés, avec un décès; 3 chez des vaccinés. Cas bénins du fait de la vaccination.

Coqueluche. — En 1932 et en 1935, la coqueluche a sévi sous forme épidémique dans les classes maternelles des écoles, jusqu'à la fin de l'année scolaire.

De même que la rougeole, elle se complique fréquemment de broncho-pneumonie, surtout parmi les enfants italiens.

Ces complications broncho-pulmonaires graves font passer la mortalité infantile de 7,6 % en 1931 à 18 % en 1932.

Oreillons. — De novembre 1931 à février 1932, une épidémie d'oreillons atteint la population scolaire.

Cette épidémie est assez importante pour réduire certaines classes des écoles à la moitié de leur effectif.

Fièvres typhoïdes. — Les fièvres typhoïdes sont rares à Jœuf. On en a signalé trois cas depuis la guerre, dont un cas mortel.

Il faut remarquer, de plus, que ces typhoïdes avaient été contractées en dehors de Jœuf.

Grippe. — Des épidémies de grippe ont eu lieu en 1924, en 1928 et en 1935.

La grippe a eu chaque fois un caractère bénin, mais elle a atteint une grande partie de la population, réduisant de 20 % l'effectif du personnel des usines.

A la fin des épidémies, alors que les cas devenaient moins nombreux, on a constaté des complications broncho-pulmonaires sévères.

Tuberculose

NOMBRE DES CAS DE TUBERCULOSE

	Tuberculeux pris en charge par le dispensaire	Nouveaux cas diagnostiqués au cours de l'année
1922	94	116
1923	135	110
1924	76	46
1925	100	61
1926	120	65
1927	136	70
1928	168	112
1929	175	87
1930	159	80
1931	233	87
1932	161	64
1933	172	47
1934	174	56
1935	174	26

Le nombre des tuberculoses diagnostiquées au dispensaire n'a pas diminué d'année en année depuis sa création, en 1922, parce que le dépistage est de plus en plus poussé.

Cependant, si on admet que le nombre d'habitants contaminés par la tuberculose dans une agglomération est égal au taux de la mortalité par tuberculose multiplié par 6, ce taux étant passé de 20 à 9,6 pour 10.000 habitants de 1931 à 1935, on arrive au résultat suivant :

En 1913, il y avait à Jœuf 120 malades pour 10.000 habitants.

En 1931, il y avait à Jœuf 60 malades pour 10.000 habitants.

En 1935, il y avait à Jœuf 58,6 malades pour 10.000 habitants.

Il y aurait donc une diminution moyenne de 50 % des cas de tuberculose.

On a établi que dans le centre industriel qu'est Jœuf, la tuberculose se montre fréquente, surtout chez les hommes.

Parmi les consultants du dispensaire, il y a, en effet : 47 % d'hommes tuberculeux, 27 % de femmes, 25 % d'enfants.

Syphilis. — Les statistiques du dispensaire anti-vénérien permettent de se rendre compte, dans une certaine mesure, du nombre des cas de syphilis à Jœuf.

Depuis la création du dispensaire, en 1928, les examens sérologiques pratiqués sur les consultants ont donné les résultats suivants :

Années :	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935
	—	—	—	—	—	—	—	—
Examens sérologiques :								
Pratiqués	44	27	45	24	28	24	29	45
Positifs	—	4	16	6	9	6	5	17
Négatifs	—	23	29	18	19	18	24	28

Au cours de ces années, on a diagnostiqué parmi les malades consultant pour la première fois au dispensaire :

	1928	1929	1930	1931	1932	1935
	—	—	—	—	—	—
Syphilis :						
Héréditaire	4	—	1	1	2	0
Primaire	2	5	2	—	2	0
Secondaire	5	—	—	—	—	2
Tertiaire	24	12	16	12	5	12
Ancienne sans accident...	11	—	—	—	—	0

A côté de ces cas de syphilis connus et traités au dispensaire, il existe à Jœuf de nombreux cas de syphilis ignorée et non soignée.

Ce fait est prouvé par :

1° La forte mortalité infantile par débilité congénitale qui est imputable à la syphilis.

Nous avons vu, en effet, qu'à Jœuf un grand nombre d'enfants meurent quelques jours ou quelques mois après leur naissance de débilité congénitale, et ces décès surviennent généralement dans le cadre d'une même famille.

La proportion de ces décès a été élevée surtout dans la période de 1920-1925, où elle s'est élevée à 44,8 %.

Elle traduit le nombre de syphilis contractées pendant la guerre.

2° La forte mortinatalité causée, elle aussi, par la syphilis.

La mortinatalité a été longtemps plus élevée à Jœuf que dans le reste de la France. Cependant, alors qu'elle a été de 3,2 % de 1920 à 1925, son taux moyen a un peu diminué et a été de 3 % de 1926 à 1930.

Il faut voir dans ce fait le résultat d'un dépistage intensif et d'un traitement suivi de la syphilis à Jœuf.

Le grand nombre des syphilis connues ou ignorées dans l'agglomération ouvrière de Jœuf s'explique par l'immigration étrangère qui a amené des milliers d'italiens et de polonais, vivant dans les conditions les plus lamentables à tous points de vue.

Le retour des étrangers en 1922, dès la reprise de l'activité industrielle de Jœuf, se traduit sur la courbe de la syphilis par une ascension régulière depuis 1923.

Tétanos. — Trois cas de tétanos ont été signalés depuis la guerre.

Il est intéressant de remarquer la rareté du tétanos dans un milieu où les accidents du travail sont nombreux, et où les médecins ne font pas systématiquement du sérum antitétanique à tous les accidentés.

Les trois cas cités ne sont d'ailleurs pas survenus à la suite d'accidents du travail.

II. — MORTALITÉ

Mortalité générale

Années	Décès	Taux
—	—	(sur 1.000 habitants)
1901	125	23,6
1902	93	16,5
1903	114	19
1904	129	20
1905	138	19,7
1906	170	23,2
1907	153	20,4
1908	238	29,7
1909	186	21,9
1910	188	20,9
1911	188	19,6
1912	183	18,3
1913	150	14,3
1914	105	15
1915	95	13,6
1916	65	11
1917	83	13,8
1918	93	18,6
1919	92	12,3
1920	123	13,7
1921	134	15
1922	121	13,4
1923	129	13,6
1924	133	13,6
1925	156	15,6
1926	148	14,4
1927	144	14
1928	177	16,8
1929	154	14,3
1930	156	14,1
1931	121	11
1932	146	13
1933	106	11
1934	105	10,9
1935	104	10,7

(Voir graphique n° IV)

Années	Tuber- culose	Affections respirat.	Affect. digest.	Affect. cardiaques	Système nerveux	Cancer	Accidents et suicides	Autres causes
—	—	—	—	—	—	—	—	—
1920..	8	31	5	10	9	6	9	13
1921..	10	29	13	11	10	9	11	9
1922..	18	26	14	11	5	9	3	19
1923..	12	47	15	11	10	4	4	10
1924..	12	34	18	9	5	8	14	7
1925..	14	48	14	10	12	7	6	11
1926..	17	48	23	11	5	5	9	11
1927..	19	48	8	8	14	10	5	11
1928..	26	47	26	13	9	7	8	16
1929..	16	52	9	12	12	7	7	8
1930..	19	34	16	16	9	7	12	10
1931..	13	26	11	18	11	7	4	7
1932..	6	22	5	16	9	3	6	12
1933..	7	13	4	10	14	7	4	9
1934..	8	10	5	9	7	8	8	11
1935..	10	24	4	8	11	6	7	5

Causes principales de la mortalité

1° *Maladies contagieuses.* — Rougeole: elle intervient surtout dans la mortalité infantile.

Scarlatine: aucun cas mortel.

Fièvres typhoïdes: un seul cas mortel depuis la guerre.

Diphtérie: peu de cas par suite de la vaccination antidiphtérique pratiquée parmi la population d'âge scolaire, elle a causé:

En 1930, 6 décès; en 1931, 1 décès; en 1932, pas de décès; en 1933, 1 décès; en 1934-35, 1 décès,

Ces décès sont imputables le plus souvent à des complications cardiaques (paralysie du pneumogastrique).

Grippe: à la fin des épidémies sont apparues des complications broncho-pulmonaires mortelles dans un certain nombre de cas.

2° *Tuberculose*. — Le taux de la mortalité par tuberculose n'a cessé de diminuer depuis la création du Dispensaire d'Hygiène sociale en 1922 par MM. DE WENDEL.

Ce taux a été successivement :

En 1922, de 20 décès; en 1926, de 16,6 décès; en 1931, de 11,8 décès; en 1935, de 9,6 décès sur 10.000 habitants.

Le chiffre annuel des décès par tuberculose parmi les consultants du Dispensaire antituberculeux est porté sur le tableau comparatif de l'activité de ce Dispensaire de 1922 à 1932 (voir chapitre des Œuvres d'Hygiène sociale).

Parmi les tuberculeux graves du Dispensaire, on a enregistré :

64 % de décès dans les cinq premières années de fonctionnement du Dispensaire.

47 % de décès dans les cinq dernières années.

Il semble donc qu'à Jœuf le nombre des décès par tuberculose soit en régression.

3° *Cancer*. — Il cause 5 % des décès à Jœuf;

4° *Mortalité infantile*.

a) *Péril alimentaire*

De 1920 à 1936, les décès par troubles digestifs représentent environ 33 % de la mortalité infantile.

Ce taux est relativement faible par rapport à celui que l'on observe dans d'autres régions de la France.

Il s'explique par le fait que dans les milieux ouvriers de Jœuf les enfants sont habituellement nourris au sein (voir tableau de l'allaitement pour les enfants de la Consultation des nourrissons).

b) *Péril infectieux*

Broncho-pneumonie. — A Jœuf, les affections broncho-pulmonaires figurent dans la mortalité infantile de 1920 à 1935 au taux moyen de 23 %.

Ce pourcentage est élevé par rapport à celui que l'on peut observer ailleurs en France. Il paraît même s'élever encore depuis quelques années et la broncho-pneumonie semble devenir un des facteurs primordiaux de mortalité infantile à Jœuf.

La race italienne paraît présenter une prédisposition particulière aux broncho-pneumonies secondaires ou même primitives.

On a observé que les affections broncho-pulmonaires causent :

Parmi les enfants italiens : 64 % des décès ;

Parmi les autres enfants : 36 % des décès.

Cependant, ce fait est peut-être imputable simplement aux habitudes de vie de ces étrangers,

c) *Maladies contagieuses*

Les affections broncho-pulmonaires observées sont le plus souvent des complications de la rougeole, de la diphtérie ou de la coqueluche.

A ce titre, et par la fréquence des épidémies, ces maladies contagieuses interviennent pour augmenter la mortalité infantile.

d) *Péril congénital*

Actuellement, la débilité congénitale cause à Jœuf des décès d'enfants dans la même proportion que dans le reste de la France, soit 32 % des décès de 1926 à 1936.

Cependant, dans la période de 1920 à 1925, le taux moyen de la mortalité infantile par débilité congénitale a été plus élevé et a atteint 44,8 %.

e) *Péril non précisé*

La courbe de la mortalité infantile nous montre qu'en 1913, 16 % des enfants mouraient au cours de leur première année. Ce taux était d'ailleurs élevé par rapport à celui de la mortalité infantile en France (voir graphique n° 11).

Pendant les années de guerre, ce taux s'élève et monte jusqu'à 21 % en 1915.

Ce fait s'explique évidemment par les mauvaises conditions générales dans lesquelles s'est trouvée la population de Jœuf pendant la guerre et l'occupation allemande.

A partir de 1922, on note une recrudescence de la mortalité infantile.

Il faut savoir qu'à ce moment, les Forges de Wendel qui avaient été démolies pendant la guerre, furent reconstruites, et de ce fait de nombreux étrangers: Italiens, Polonais, nomades, affluèrent à Jœuf.

Dans ce milieu non surveillé au point de vue hygiène et où les syphilis ignorées ont été certainement nombreuses, la mortalité infantile a été considérable.

5° *Mortalité des nouveau-nés.* — C'est à la débilité congénitale qu'il faut vraisemblablement imputer le grand nombre des décès d'enfants nouveaux-nés à Jœuf.

Parmi les enfants qui meurent de 0 à 1 an :

12 % meurent dans les premiers jours, et 74 % meurent dans les premiers mois.

TABLEAU COMPARATIF

Décomposition de la population par âges (1906-1926-1936)

	1906	1926	1936
	—	—	—
0 à 1 an	221	316	164
1 à 20 ans	2.718	3.928	3.402
20 à 60 ans	4.337	5.622	5.596
Au-dessus	213	359	587
	—	—	—
	7.489	10.225	9.689

La lecture du tableau nous montre qu'en 1906 presque la moitié de la population était formée par des individus de 20 à 60 ans et que l'autre moitié était composée pour la plus grande partie (un tiers environ) par des individus de moins de 20 ans et enfin pour la plus faible proportion par des individus de plus de 60 ans.

D'où population constituée surtout par des gens jeunes et sains, « jeunes ménages qui viennent de tous les coins de la France et de l'étranger et qui n'amènent à leur suite que des gens jeunes et vigoureux. Les vieillards, les infirmes et les malades, on les laisse dans la famille au pays d'origine ». Les locataires des cités industrielles sont choisis par les patrons qui font une sélection. L'homme passe une visite médicale avant d'être admis et puisque l'âge joue un rôle capital dans l'acceptation, il constitue en se mariant, s'il ne l'est déjà, un ménage jeune et valide. La conséquence se fait bientôt sentir, un enfant naît tous les ans, et, en peu de temps, on a une population infantile considérable, car on compte en moyenne trois enfants par ménage. Il est facile aussi de conclure que la plupart des ménages ouvriers étant composés de gens jeunes et vigoureux, la mortalité est faible chez eux ; les vieillards n'existent pas et quand l'âge fait passer un ouvrier de la situation d'homme fait à celle de vieillard, celui-ci quitte l'usine pour retourner au pays natal.

Nous comprenons donc pourquoi, dans ces centres où l'hygiène laisse tant à désirer, le taux de mortalité ne dépasse pas ce qu'il est ailleurs : les deux seuls fac-

teurs principaux de mortalité sont les accidents du travail et les maladies infantiles; celles-ci interviennent à elles seules dans une forte proportion, comme le prouve surabondamment l'enquête faite par M. le Docteur FOURRIER, secrétaire de la première Commission sanitaire de l'arrondissement de Briey, sur la demande du Conseil départemental d'hygiène; la preuve nous en est encore donnée par le tableau suivant, établissant une comparaison entre le taux moyen de mortalité générale et de mortalité infantile en 1906:

TAUX DE MORTALITÉ GÉNÉRALE ET INFANTILE EN 1906
A JOEUF SUR 1.000 HABITANTS:

Décès généraux	19,6 %
Décès de 0 à 1 an	7,3 %

Ce tableau montre que le taux de mortalité générale est inférieur au taux moyen de France (20,6) pour la même année; et que, concurremment à l'établissement de ce faible taux, nous trouvons la mortalité des enfants de 0 à 1 an dans la proportion de un tiers pour Joëuf.

Nous voyons, que le taux de mortalité étant le même pour les âges moyens de la vie, la plus grande part de mortalité revient aux enfants de 0 à 1 ans, alors que la proportion des décès de vieillards est inférieure:

MORTALITÉ COMPARATIVE POUR 1.000 INDIVIDUS DE CHAQUE
GROUPE D'ÂGE DANS L'AGGLOMÉRATION OUVRIÈRE DE Jœuf
ET DANS LA MOYENNE DE LA FRANCE :

De 0 à 1 an, il meurt	202,0 en France,	244,0 à Jœuf
De 1 à 4 ans, il meurt	20,8 en France,	42,1 à Jœuf
De 5 à 9 ans, il meurt	4,6 en France,	8,3 à Jœuf
De 10 à 19 ans, il meurt	4,2 en France,	5,2 à Jœuf
De 20 à 39 ans, il meurt	8,1 en France,	8,9 à Jœuf
De 40 à 59 ans, il meurt	15,4 en France,	21,1 à Jœuf
A 60 ans et plus, il meurt	110,0 en France,	93,8 à Jœuf

Natalité élevée, faible mortalité des adultes, forte mortalité infantile dans des agglomérations denses et à développement rapide, tels sont les faits que met en lumière l'étude démographique générale des bassins de Briey et Longwy.

TABLEAU DES DÉCÈS

Décès 1925 :

0 à 1 an	45
1 à 20 ans	38
20 à 60 ans	33
Au-dessus de 60 ans	23

139

Décès 1935 :

0 à 1 an	18
1 à 20 ans	6
20 à 60 ans	46
Au-dessus de 60 ans	29

99

En 1926, la population qui, en 1906, n'était que de 7.489 est passée à 10.225.

L'augmentation a surtout porté sur les gens de 1 à 20 ans et de 20 à 60 ans.

Le chiffre de la natalité qui était de 42,3 en 1906 est tombé à 33,4 en 1926.

Le chiffre de la mortalité qui était de 23,2 % en 1906 est tombé à 14,4 % en 1926.

La mortalité porte surtout sur les enfants de moins de 1 an pour 1/3, et pour moins d'un tiers sur les gens de 1 à 20 ans.

La population qui était de 10.225 en 1926 est tombée en 1936 à 9.689 par suite du départ depuis la crise d'environ 1.000 célibataires étrangers. La diminution porte surtout sur les habitants de 1 à 20 ans, peu sur ceux de moins d'un an.

Le nombre des vieillards a, par contre, augmenté.

Le chiffre de la mortalité qui était de 23,2 % en 1906, puis de 14,4 % en 1916 est tombé à 10,7 % en 1936.

Le taux de la natalité a diminué considérablement ; de 42,3 % en 1906 il tombe à 33,40 % en 1926, puis à 15,9 % en 1935.

En résumé, pour établir si la natalité ou la mortalité sont intervenues dans le mouvement de la population à Jœuf, nous ne tiendrons pas compte des années de guerre qui, évidemment, ne doivent pas intervenir dans une comparaison avec les chiffres obtenus en temps normal.

III. — NATALITÉ

Les taux d'après-guerre sont inférieurs à ceux d'avant-guerre.

Ces taux sont cependant élevés par rapport aux chiffres de la natalité en France pendant les mêmes périodes.

Différents facteurs interviennent comme cause de cette forte natalité.

Un des facteurs siège dans la composition même de la population qui est formée surtout de ménages jeunes et vigoureux qui, au bout de quelques années, ont souvent 4 à 5 enfants.

Un deuxième facteur est la nationalité; les familles étrangères, en effet, sont souvent des familles nombreuses.

Enfin, cette natalité élevée était en partie fonction, avant-guerre, de la forte mortalité infantile à Jœuf, le vide causé par le décès d'un enfant était bientôt comblé par la naissance d'un nouvel enfant.

IV. — NATALITÉ ET MORTALITÉ COMPARÉES

La mortalité, par contre, a baissé depuis avant-guerre.

D'autre part, alors que de 1901 à 1914, le taux de la mortalité à Jœuf était supérieur au taux moyen de la mortalité en France pendant la même période, il lui est devenu inférieur de 1919 à 1931.

Le tableau ci-dessous établit comparativement :

Les taux moyens de la natalité en France et à Jœuf pour 1.000 habitants pendant les périodes de 1901 à 1914 et de 1919 à 1932.

et les taux moyens de la mortalité en France et à Jœuf pendant les mêmes périodes.

Il met en évidence que la population à Jœuf s'est accrue (en dehors des causes économiques):

1° Grâce à sa natalité élevée par rapport à celle de la France et par rapport au taux de la mortalité à Jœuf;

2° Grâce aussi à un taux de mortalité de plus en plus bas par rapport à celui de la France.

Années	Taux moyens de natalité p. 1.000		Taux moyens de mortalité p. 1.000		Excédent des naissances p. 1.000	
	Jœuf	France	Jœuf	France	Jœuf	France
1901-1914..	38,7	18	20,15	18,42	+ 18,55	— 0,42
1919-1931..	29,4	18,9	14,12	16,7	+ 15,28	+ 2,2
1935.....	15,9	16,1	10,7	15,1	+ 5,2	+ 1

(Voir graphique n° IV)

V. — CAUSES DE LA DIMINUTION DE LA MORTALITÉ

Le taux relativement élevé de la mortalité à Jœuf avant-guerre a les raisons suivantes: la main-d'œuvre ouvrière de cette époque constituait une population changeante, ambulante et, d'autre part, elle était en accroissement constant.

La population s'est trouvée de ce fait dans des conditions d'habitation et d'hygiène défectueuses, l'ex-

tension de Jœuf n'ayant pas été aussi rapide que l'augmentation du nombre de ses habitants.

Le taux moyen actuel depuis 1919 est inférieur au taux d'avant-guerre, et même au taux actuel de la mortalité en France.

Il faut expliquer cet état de choses par le fait que la population de Jœuf s'est transformée.

Nous avons à considérer que la population est maintenant arrivée à une période de stabilité, étant composée de gens du pays et d'étrangers, principalement italiens, qui se sont fixés définitivement à Jœuf.

Dès 1919, la Maison de Wendel a recommencé à construire de nombreuses habitations. Par conséquent, bien des familles sont maintenant convenablement logées.

Enfin, à partir de 1921, les œuvres sociales se sont multipliées à Jœuf.

Toutes ces circonstances ont contribué à faire baisser la mortalité.

Parmi les différents facteurs qui interviennent dans la mortalité générale, ce sont la mortalité infantile et la mortalité par tuberculose qui, diminuant, ont abaissé d'autant le chiffre de la mortalité générale.

En effet, alors que le taux moyen de la mortalité infantile a été :

de 1901 à 1914 de 16,6 % des naissances vivantes ;
de 1919 à 1931 il est passé à 11,2 %, en 1935 il était de 7 %.

La mortalité par tuberculose qui s'est élevée :

de 1901 à 1914 au taux moyen de 21 pour 10.000 habitants est passée de 1919 à 1931, au taux de 15 pour 10.000 habitants.

Si nous comparons ces différents taux aux mêmes taux en France pendant les mêmes périodes, nous faisons les constatations suivantes :

1° La mortalité infantile à Jœuf avant la guerre était de beaucoup supérieure au taux de la France, elle a diminué depuis 1919, mais le taux moyen reste légèrement supérieur à celui de la France ;

2° Avant la guerre, le taux de mortalité par tuberculose était sensiblement égal à celui de la France ; actuellement, et cela depuis 1919, il lui est inférieur.

Années	Taux moyen de mortalité infantile		Taux moyen de mortalité par tuberculose	
	Jœuf	France	Jœuf	France
1901-1914	16,6	11,3	21	21,8
1919-1931	11,2	9,3	15	16
1935	7	6,9	9,6	Nancy : 16,80
	pour 100 naissances vivantes		Paris : 14,9 pour 10.000 habitants	

CONCLUSIONS

D'après notre enquête à Jœuf, beaucoup d'efforts ont été faits en vue de l'amélioration de l'hygiène, l'état sanitaire en fait foi.

Il est intéressant de noter que si des résultats satisfaisants ont été obtenus, c'est parce que la commune et les Etablissements de Wendel, conscients de leur rôle, n'ont cessé de collaborer dans le but de placer la population de Jœuf dans les meilleures conditions de salubrité.

Cette entente a grandement facilité la tâche de la municipalité.

C'est ainsi, par exemple, que les industriels sont concessionnaires pour la commune de l'eau et de l'électricité à des prix extrêmement bas.

Les terrains nécessaires à la commune pour réaliser certains de ses projets d'aménagement ont été cédés à des conditions très favorables par les industriels.

D'après l'opinion des médecins locaux et d'après les statistiques, il semble que l'état de santé général soit satisfaisant à Jœuf.

Malgré son caractère d'agglomération industrielle dense et son accroissement rapide, Jœuf présente un état de salubrité générale satisfaisant.

La salubrité de ce centre est bien supérieure à celle de maintes autres agglomérations industrielles de la région.

Ce fait peut s'expliquer de la manière suivante :

1° Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, il y a à Jœuf un noyau de gens du pays constituant une population particulièrement saine.

A côté de celle-ci, la population étrangère, moins nombreuse que dans d'autres centres industriels de la même région, est en partie composée d'éléments définitivement fixés et acclimatés.

2° La question de l'habitation saine a été réalisée dès le début de l'extension de Jœuf.

Les plus anciens logements, quoique déjà construits il y a 40 ans, présentent encore des caractères suffisants de salubrité.

3° Jœuf est à proximité de forêts et situé dans une vallée riante. Les espaces libres y sont nombreux, toutes conditions qui, d'après l'opinion de personnes autorisées y habitant depuis longtemps, contribueraient à donner cependant au séjour à Jœuf un agrément et un charme que semblerait lui dénier son caractère de centre industriel.

Nous avons vu que les améliorations encore souhaitables actuellement sont à l'état de projet.

Les unes sont déjà en voie de réalisation, les autres le seront dès que les effets de la crise, qui semble d'ailleurs s'atténuer, seront moins sensibles.

En conclusion, nous pouvons dire que l'étude de l'évolution de Jœuf offre un grand intérêt. Nous voyons se réaliser ici la transformation d'un village

de quelques centaines d'habitants en une importante cité industrielle de plusieurs milliers d'habitants.

Cette transformation s'est faite progressivement, méthodiquement, parallèlement à l'évolution sanitaire et sociale. Tandis qu'on pourrait s'attendre à l'éclosion des maladies dites sociales entraînant une forte mortalité générale et infantile et une faible natalité, Jœuf nous présente un tableau tout à fait différent. Comme nous l'avons vu, sa mortalité infantile et sa mortalité générale sont inférieures à celles de la France et sa natalité est supérieure. Ces très beaux résultats sont dus à l'initiative des Usines qui, parallèlement au développement industriel, ont pourvu la cité d'un équipement sanitaire de mieux en mieux adapté et ont placé les habitants dans les meilleures conditions de salubrité.

VU :

Nancy, le 16 Juillet 1936.

Le Président de Thèse :

Pour M. J. PARISOT, absent,

M. PERRIN.

VU ET APPROUVÉ :

Nancy, le 17 Juillet 1936.

Le Doyen de la Faculté de Médecine,

L. SPILLMANN.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

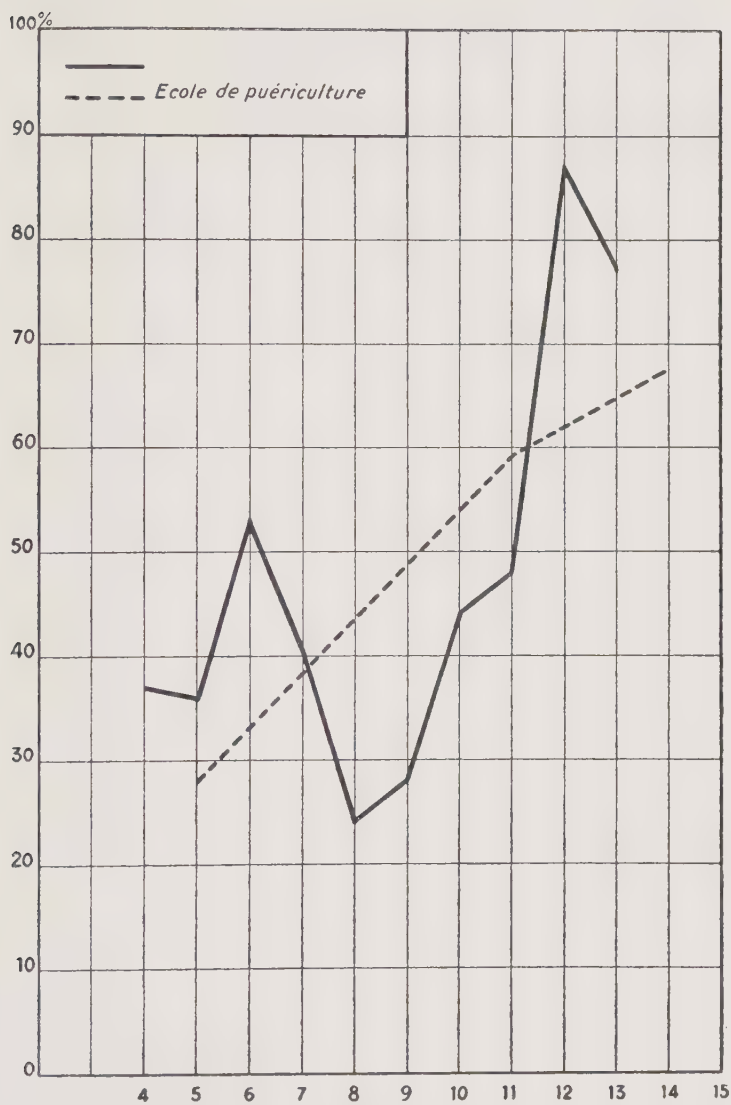
Nancy, le 18 Juillet 1936.

Le Recteur de l'Académie,

L. BRUNTZ,

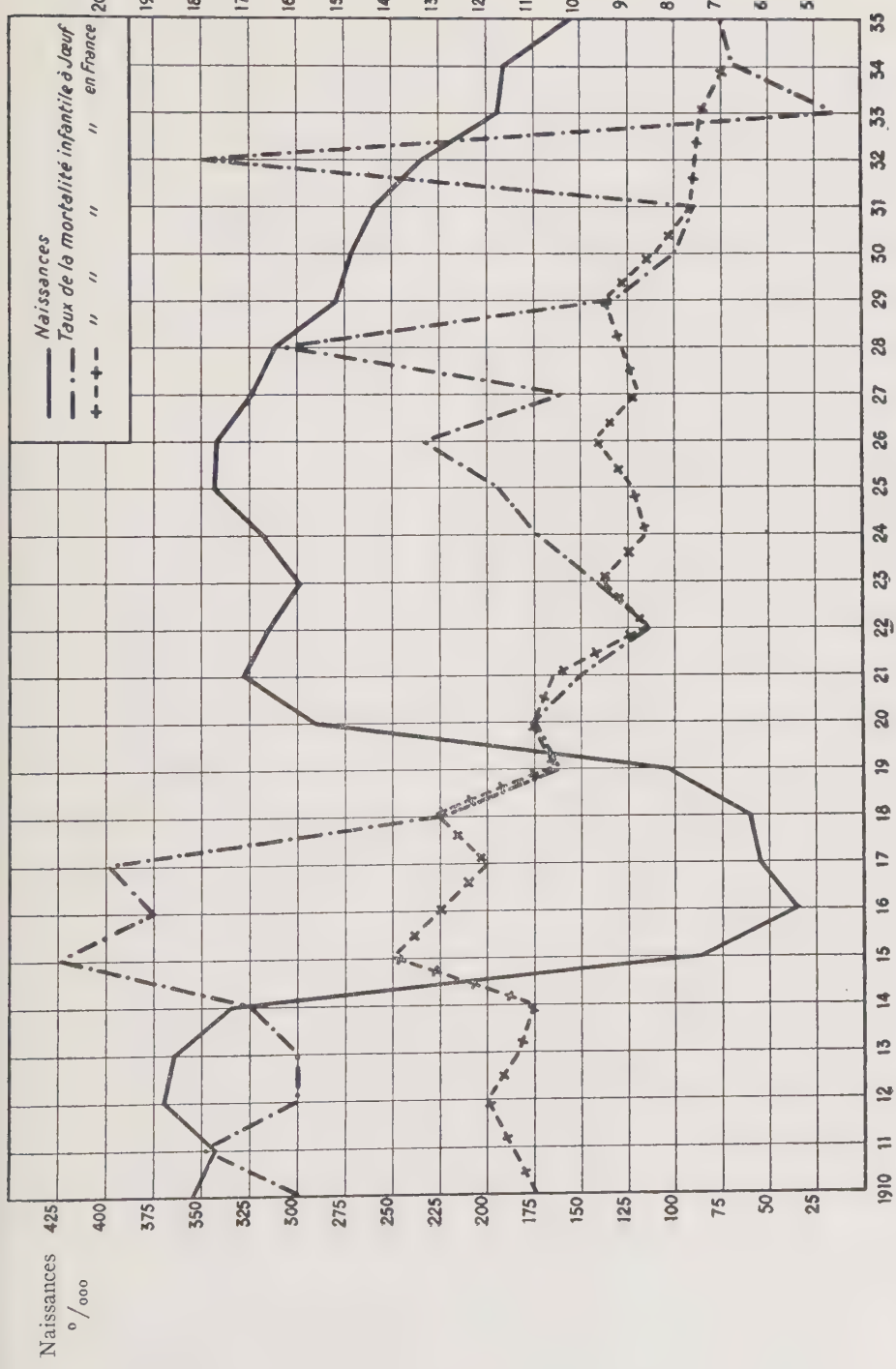
Président du Conseil de l'Université.

GRAPHIQUES



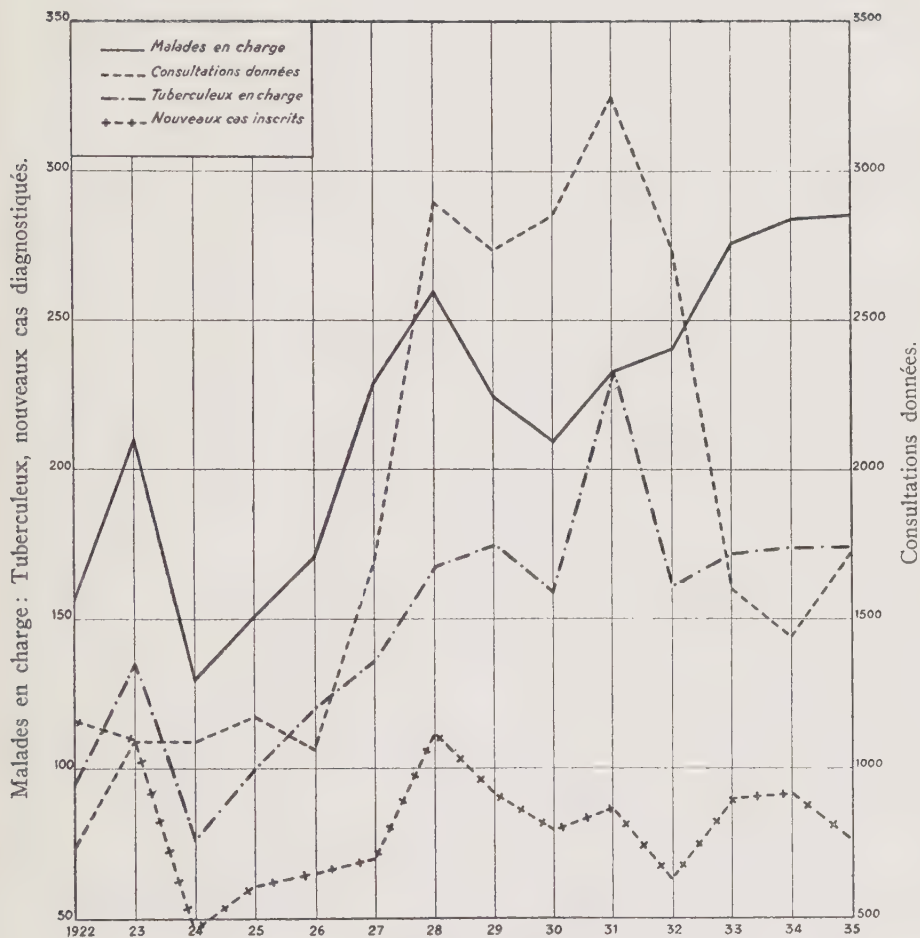
GRAPHIQUE N° I

Cuti-Réactions positives à Jœuf
à l'Ecole de Puériculture

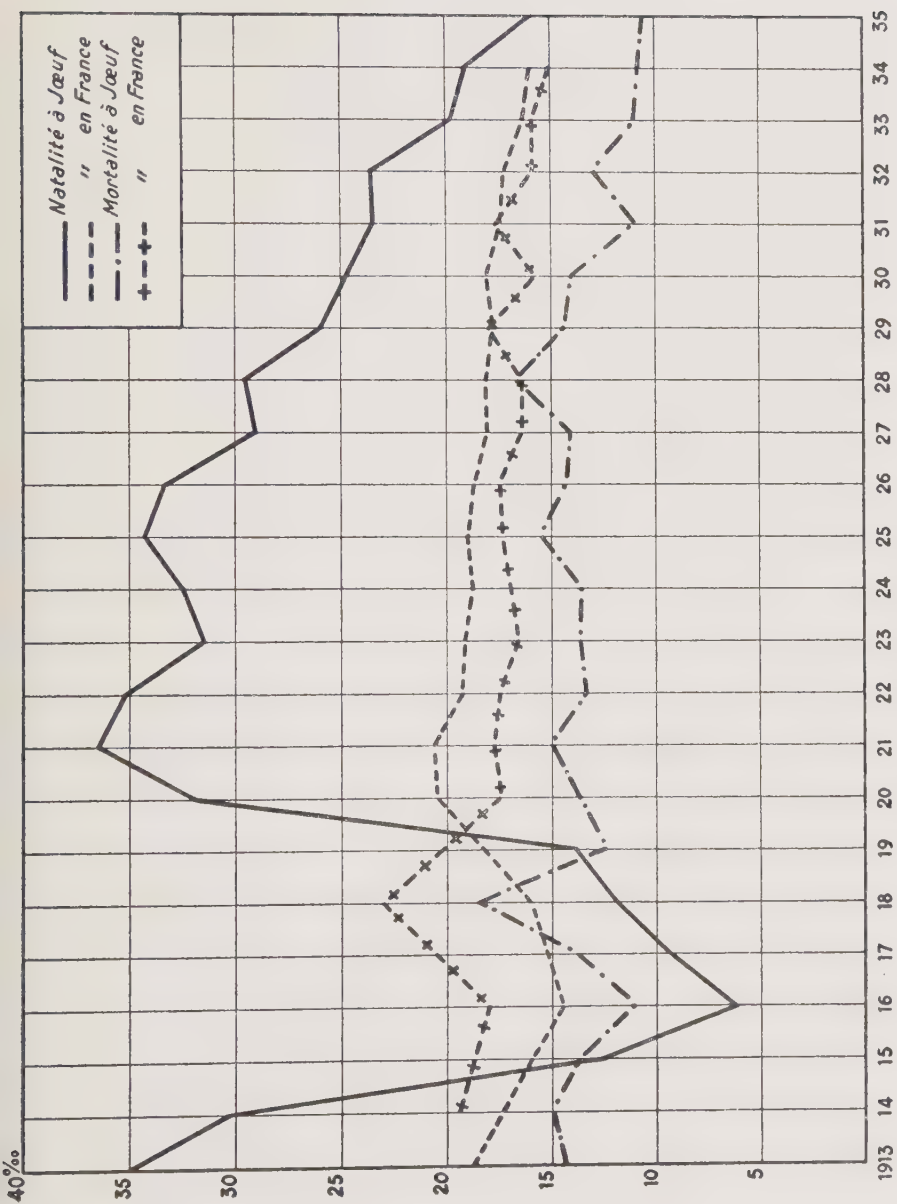


GRAPHIQUE N° II

Mortalité infantile à Jœuf et en France



GRAPHIQUE N° III

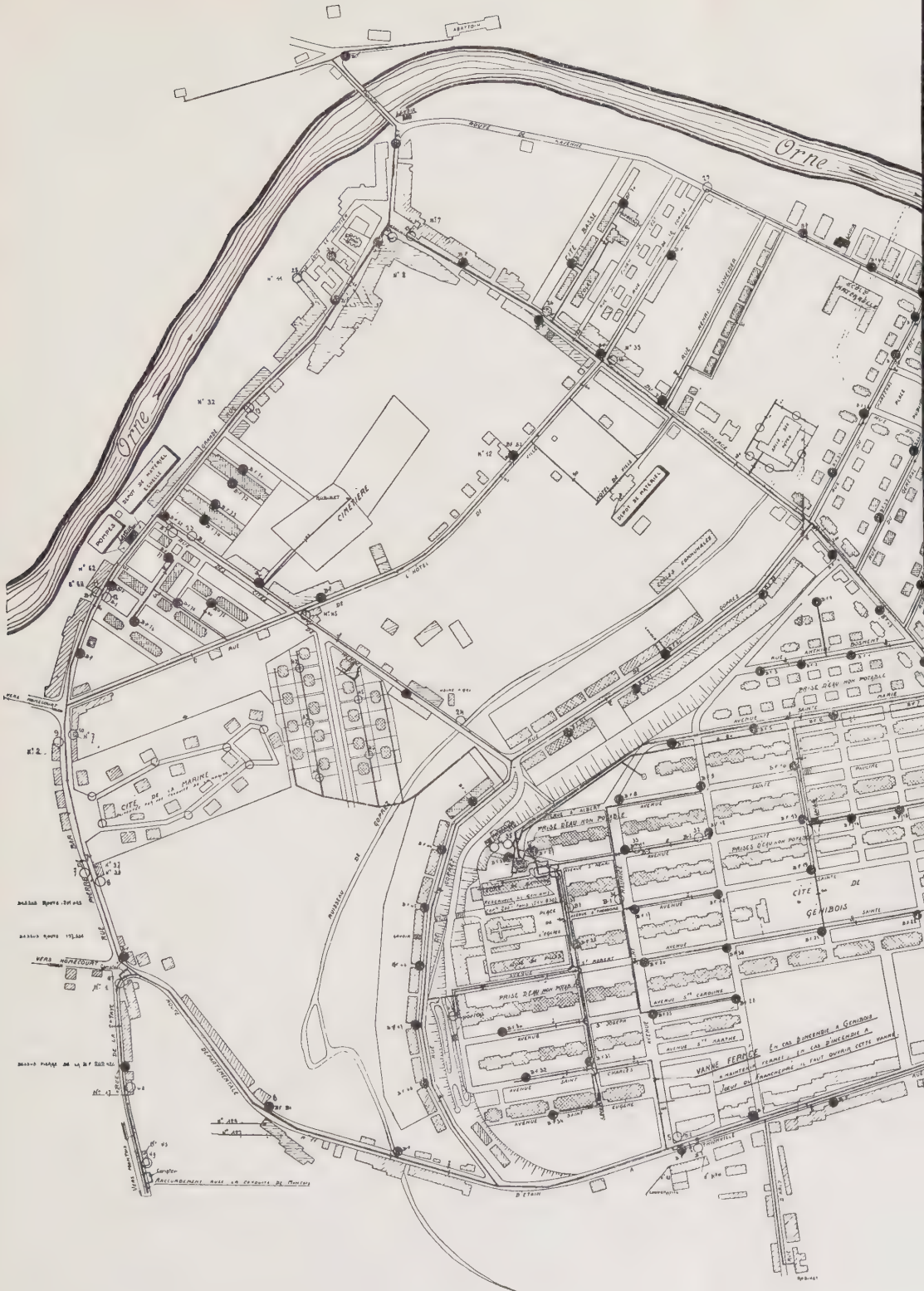


GRAPHIQUE N° IV

Natalité et Mortalité à Jœuf et en France



PLAN DE JŒUF



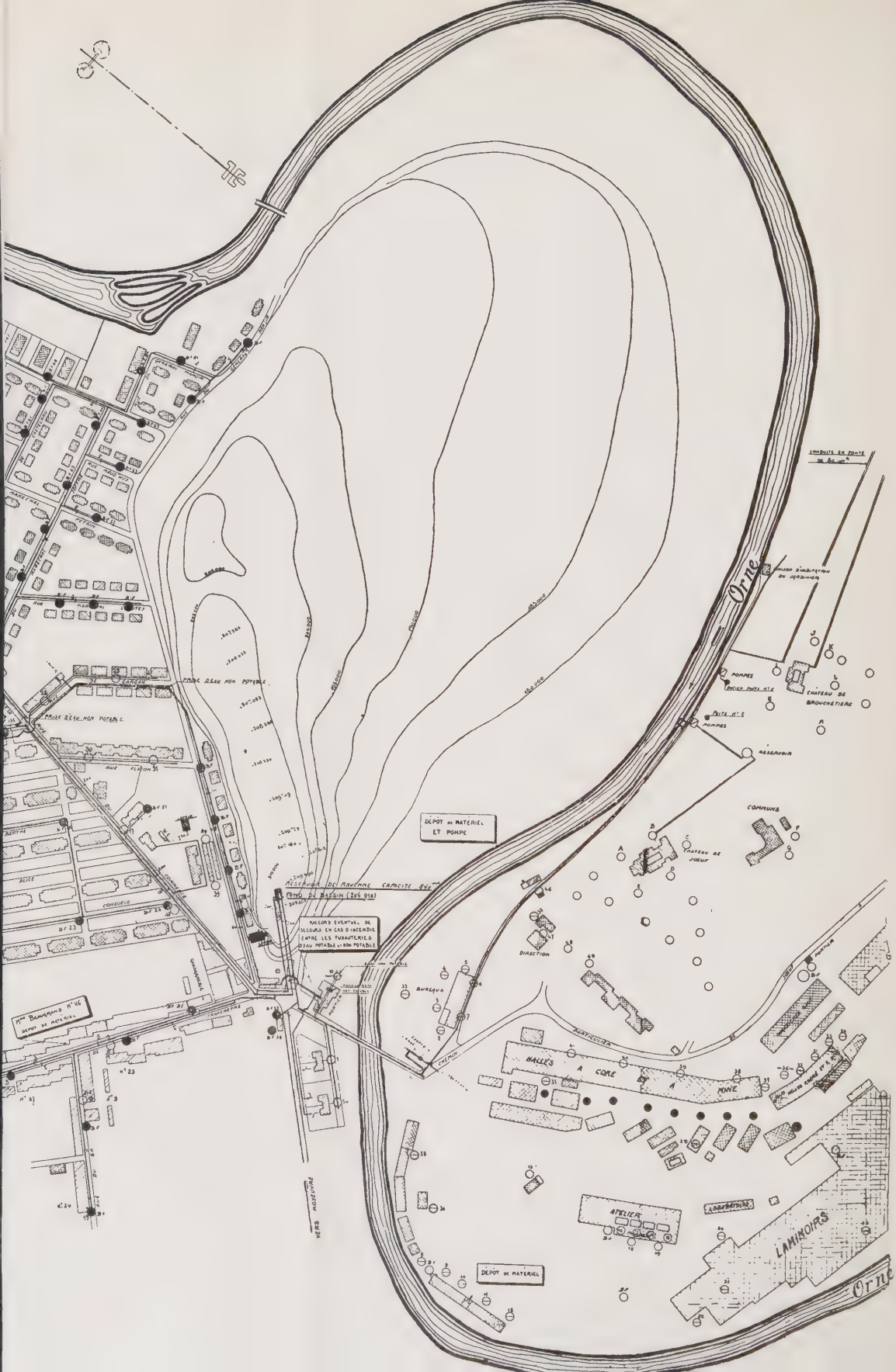


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
EVOLUTION DE JÆUF :	
<i>Situation géographique</i>	11
<i>Aperçu historique</i>	12
<i>Jæuf moderne</i>	17
<i>Climatologie</i>	23
<i>Renseignements géologiques</i>	26
<i>Richesses naturelles et principales industries</i>	26
<i>L'habitation</i>	32
<i>L'habitant</i>	39
ORGANISATION SANITAIRE ET SOCIALE ACTUELLE :	
<i>Equipement sanitaire actuel</i>	53
<i>Equipement sanitaire spécialisé</i>	72
<i>Etude de démographie médicale: morbidité - mortalité - natalité</i>	97
CONCLUSIONS	119
